République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah- Ouargla

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française

Mémoire de Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et Analyse du Discours

Présenté par

KHERROUBI Romaissa

Titre

L'intertextualité entre le récit biographique réel et fictionnel dans *Les Amants de Padovani* de Youcef Dris et *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra

Sous la direction de :

M. KHELFAOUI Benaoumeur

Soutenu le 24 mai 2016.

Membres du jury :

- M. HAMAIMI Mebrouk **(Président)**
- M. KHELFAOUI Benaoumeur **(Rapporteur)**
- M. TAIBAOUI Mohammed **(Examinateur)**

Année universitaire : 2015/2016

Dédicaces

A celle qui a attendu avec patience les fruits de sa bonne éducation.

A ma mère

A celui qui m'a indiqué la bonne voie en me rappelant que la volonté fait toujours les grands hommes.

A mon père

A mes frères et sœurs : ***Dalila, Chafik, Hanifa, Djaber, Abd-El Ouadoud, Mimouna, Abd-El Bari, Abd-Ennour, Salsabil, et Anfal.***

A ma grand-mère, à mon grand-père, et à tous mes oncles et tantes.

A mon ***fiancé*** *pour son soutien et ses encouragements.*

A tous mes chers amis (e) de la faculté des langues étrangères.

Je dédie ce travail.

Romaissa

Remerciements

Au terme de ce modeste travail, je remercie en premier le, Dieu le Tout Puissant, qui m'a offert toute la santé, le pouvoir, et la patience pour pouvoir réaliser ce travail.

Mes profonds remerciements vont à Monsieur ***KHELFAOUI Benaoumeur****, pour avoir accepté d'encadrer et de diriger ce travail, et pour ses lectures, ses conseils, ses encouragements et son assistance fructueuse tout au long de ce mémoire. Je le remercie infiniment.*

Mes remerciements vont aussi à tous les enseignants et les enseignantes du département du français de l'université Kasdi Merbah-Ouargla.

Table des matières

Introduction ……..06

Chapitre 01 : L'intertextualité…….....09

Préambule…….....**10**

1- Origine et genèse de l'intertextualité……**11**

2- Développement ultérieur de la notion d'intertextualité…….**13**

3- Différentes formes de l'intertextualité……...**15**

3-1- Les relations de coprésence……**15**

3-1-1- La citation…….....**15**

3-1-2- L'allusion…….....**15**

3-1-3- La référence…….....**16**

3-1-4- Le plagiat…….....**16**

3-2- Les relations de dérivation…….....**17**

3-2-1- La parodie.....…...**17**

3-2-2- Le pastiche……...**17**

Chapitre 02 : Etude narratologique des deux romans……...……19

Préambule……..…**20**

1- Les personnages (actants) dans les deux romans……...**21**

2- L'intrigue des deux romans……..…. **30**

3- Les critiques sur l'œuvre …….…….....**34**

Chapitre 03 : Etude intertextuelle des deux romans…… **36**

Préambule…….**37**

1- Etude paratextuelle : la 4ème de couverture des deux romans……..... **38**

2- Etude de la forme : « L'allusion »……. **40**

2-1- L'espace dans les deux romans……. **40**

2-2- L'adoption et l'intégration dans la communauté européenne……. **41**

2-3- L’amour impossible et la séparation forcée. ….....**42**

3- Etude de la forme : « La référence »…….……**48**

3-1- La mort de la bien-aimée…….....**48**

3-2- La femme au chapeau…….…….**51**

Conclusion……..53

Bibliographie……..56

Annexes……..……..58

Annexe I……...…….**59**

Annexe II……...**67**

Résumés ……..……..……...70

Introduction

Introduction :

Tout produit littéraire fait appel à des multiples lectures et interprétations sous différentes approches. Ces dernières nous aident à comprendre et à appréhender l'ensemble des éléments qui le composent et déterminent sa structure et composition interne.

Un texte littéraire peut être influencé par d'autres textes antérieurs. Un écrivain peut être inspiré par d'autres écrivains, ce qui distingue fort et bien la littérature dont les effets, les traces de l'écrit de l'autre constituent l'un des mécanismes fondateurs et parfois même inévitables, donnant naissance à l'intertextualité.

Notre analyse s'appuie sur une récente approche émergée dans le domaine de la critique littéraire, celle de « l'intertextualité ».

Notre corpus est constitué de deux œuvres : romans de deux écrivains de la littérature algérienne d'expression française, le premier est celui de Youcef Dris « *Les amants de Padovani* », et le deuxième est celui de Yasmina Khadra « *Ce que le jour doit à la nuit* » dans le but de déceler les liens de parentés voire les ressemblances entre ces deux œuvres et aussi d'expliquer cette analogie frappante entre les deux écrits de ces deux écrivains différents séparés dans la publication par quatre années.

Les motivations pour le choix du corpus et du thème, nous ont été dictées par les commentaires de plusieurs lecteurs qui avancent l'hypothèse selon laquelle le roman de Yasmina khadra est considéré comme « déjà lu », ou une imitation jusqu'à l'accusation même de « plagiat » d'un autre roman d'écrivain algérien méconnu Youcef Dris. Nous avons cherché à lire ce dernier « *Les amants de Padovani* » que nous avons eus grâce à un téléchargement via internet pour pouvoir vérifier cette éventuelle intertextualité.

En nous basant sur la classification fournie par le théoricien G. Genette, nous avons formulé la problématique suivante :

Existe-t-il une intertextualité entre le récit biographique « *Les amants de Padovani* » de Youcef Dris et le récit fictionnel « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina Khadra ?

Quant aux éventuelles ressemblances trouvées, nos hypothèses seront échafaudées comme suit :

1- S'agit-il d'une thématique identique ?
2- Y-a-t-il de ressemblances entre les personnages et leurs relations ?

3- Y-a-t-il une ressemblance onomastique ?
4- Y-a-t-il une ressemblance au niveau de la structure narratologique ?
5- Qu'en est-il de l'espace des deux œuvres ?
6- Quels sont les marques qui caractérisent le discours ?

Pour mener à bien notre travail, nous avons divisé notre travail de recherche en trois chapitres :

Le premier expose les éléments théoriques relatifs à l'intertextualité comme nouvelle notion ayant émergé dans le champ de la critique littéraire contemporaine, ce sont les éléments de base qui vont nous servir dans l'analyse de notre corpus.

Le second chapitre, il s'agit d'une étude narratologique des deux romans portant sur les personnages qui incarnent l'action dans les deux récits, l'intrigue qui est l'ensemble des incidents et des péripéties qui forment le nœud de chaque roman.

Le dernier chapitre est consacré à l'analyse intertextuelle de notre corpus choisi qui est constitué de deux romans celui de Youcef Dris *« Les Amants de Padovani »* et celui de Yasmina Khadra *« Ce que le jour doit à la nuit »*. Cette étude a pour objectif de dégager les différentes formes de l'intertextualité qui se manifeste fort et bien dans l'œuvre de Yasmina Khadra, à partir d'une lecture de repérage des différentes pratiques intertextuelles qui font apparaitre les aspects communs partagés entre les deux œuvres.

Chapitre I :
L'intertextualité

Chapitre I : L'intertextualité

Préambule :

Dans ce premier chapitre, nous tenterons d'exposer les éléments théoriques relatifs à l'intertextualité, nouvelle notion ayant émergé dans le champ de la critique littéraire contemporaine.

Avant d'entamer notre étude du corpus, il est nécessaire voire indispensable d'apporter un éclairage sur les supports théoriques que nous allons adopter en se limitant à des points bien précis, qui nous aideront à bien munir notre analyse intertextuelle.

Dans un premier lieu, nous tenterons de parler de l'origine de cette nouvelle notion et d'aborder en deuxième point le développement ultérieur de la notion d'intertextualité. Et enfin, on nous basant sur les travaux de G. Genette, nous identifions les différentes formes de cette théorie à savoir les deux types de relations intertextuelles (relations de coprésence / relations de dérivation).

Chapitre I : L'intertextualité

1- Origine et genèse de l'intertextualité :

Pour une définition générale, l'intertextualité est une référence à un texte antérieur. Mais en réalité, cette notion est plus compliquée, voire étendue, elle connait diverses formes qui rendent sa définition définitive et restreinte, presque impossible. Le dictionnaire du littéraire définit « L'intertextualité » comme suit :

> *« Au sens strict, on appelle intertextualité le processus constant et peut être infini de transfert de matériaux textuels à l'intérieur de l'ensemble des discours. Dans cette perspective, tout texte peut se lire comme étant à la jonction d'autres énoncés, dans des lieux que la lecture et l'analyse peuvent construire ou déconstruire à l'envi. En un sens plus usuel, intertextualité désigne les cas manifestes de liaison d'un texte avec d'autres »*[1].

L'intertextualité est un domaine littéraire très vaste qui a suscité l'intérêt de plusieurs auteurs et théoriciens de la littérature. Cette nouvelle notion émergée s'est imposée d'une manière immense dans le champ de la critique littéraire vers les années soixante et elle est devenue au fil du temps l'objet de théorisations multiples. Plusieurs théoriciens prouvent que Julia Kristeva est la première qui a introduit la notion d'intertextualité dans ses recherches en théories de littérature.

Le mot « intertextualité » est utilisé pour la première fois dans un article de Kristeva consacré à Michael Bakhtine intitulé : *« Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman »* publié en avril 1967. Le même article a été repris en 1969 dans le recueil *Séméiotiké.* Cette théorie fondée par Kristeva trouve son origine dans les travaux du dialogisme bakhtinien. La notion de l'intertextualité chez Kristeva s'écarte de celle de Bakhtine sur plusieurs points : « remettant notamment en cause le rôle du sujet locuteur, et convoquant les textes poétiques dans l'intertextualité… Bakhtine insiste sur la présence de l'auteur dans l'œuvre, Kristeva dans le cadre d'un groupe de théoriciens, Tel Quel, qui vise à remettre en question la critique traditionnelle de la littérature, fondée notamment sur la biographie ou la psychologie des auteurs, va au contraire chercher à abolir la notion de sujet de l'énonciation »[2]

Ce point de vue est cité clairement dans son ouvrage la Séméiotiké :

---

[1] Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire,* Paris, Quadrige, 2004, P:318

[2] A.C. Gignoux, *Initiation à l'intertextualité*, éd, Ellipses, Paris, 2005, p.16

> *« Face à ce dialogisme, la notion de « personne-sujet de l'écriture » commence à s'estomper pour céder la place à une autre, celle de « l'ambivalence de l'écriture ». »*[3]

L'effacement du sujet-locuteur se consolide ainsi par celui du destinataire pour que tout devienne un texte ou des textes.

> *« […] L'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte-contexte) coïncident pour révéler un fait majeur : le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). […] tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place d'intersubjectivité s'installe celle de d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double »*[4]

Contrairement à Bakhtine, Kristeva n'exclut pas la poésie dans les études de l'intertextualité, elle insiste sur l'intertexte que peut contenir la poésie malgré sa nature mono-vocale, notamment la poésie moderne faite de collage, ou de centons multiples, se révèle tout autant intertextuelle que le roman[5] :

> « *Pour les textes poétiques de la modernité c'est, pourrions-nous dire sans exagérer, une loi fondamentale : ils se font en absorbant et en détruisant en même temps les autres textes de l'espace intertextuel ; ils sont pour ainsi dire des alter-jonctions discursives »*[6]

Julia Kristeva définit l'intertextualité comme une « interaction textuelle » :

> *« L'intertextualité est l'interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte »*[7]

C'est-à-dire tous les textes se croisent avec d'autres de façon consciente ou inconsciente.

---

[3] J. Kristeva, *Séméiotiké, recherche sur une sémanalyse*, éd, Seuil, Paris, 1969, p. 149
[4] Ibid. pp. 145-146
[5] A.C. Gignoux, op. cit, p.17
[6] J. Kristeva, op. cit, p. 257
[7] Ibid. p.841

2- Développement ultérieur de la notion d'intertextualité :

Après les travaux de Julia Kristeva, la notion d'intertextualité a pris une grande ampleur dans le discours critique en tant qu'outil d'analyse littéraire inévitable. Plusieurs théoriciens ont contribué au développement de cette notion. A partir des années 70, Roland Barthes développe l'intertextualité en suivant la lignée de Bakhtine et de Julia Kristeva. Il souligne que :

> *« Tout texte est un intertexte, d'autres textes sont présents en lui à un niveau variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ;tout texte est un tissu nouveau de citations révolues »*[8]

Barthes signale que le lecteur participe à l'élaboration du processus d'intertextualité en se basant sur des réflexions sur l'esthétique de la réception. Il met en relief la jouissance esthétique qu'un lecteur éprouve devant une œuvre littéraire dans son ouvrage *« Le plaisir du texte »*. Dans la conception de Barthes, l'intertextualité conserve toujours les liens à des notions de base citées par Bakhtine et Kristeva, mais il ouvre par ses nouvelles conceptions des nouvelles perspectives pour que l'intertextualité devienne *« un phénomène purement subjectif, soumis à l'interprétation, à la sensibilité et aux connaissances du lecteur »*[9]

De son côté Michaël Riffaterre définit l'intertextualité comme suit : « *L'intertextualité est la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première »*[10]

Dans ses deux travaux : « *la production du texte » (1979),* et *« La sémiotique de poésie » (1983)*, Riffaterre affirme que l'intertexte est véritablement un concept pour la réception. Il insiste sur la compétence et la mémoire des lecteurs pour bien identifier l'intertextualité, ce sont les deux critères qui permettent d'affirmer sa présence.

Selon Riffaterre, l'intertexte set lié aux lecteurs et leurs perceptions des textes. Mais les définitions données par Riffaterre concernant l'intertextualité et l'intertexte sont jugées par d'autres chercheurs et théoriciens de complexité vu les multiples exigences en matière de compétences culturelles.

---

[8] Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, éd, le Seuil, 1973, p.85
[9] A.C. Gignoux, op. cit, p.27
[10] M. Riffaterre, *La trace de l'intertexte, in La pensée,* n°215, octobre 1980, p.04

Quant à Gérard Genette ; il propose un autre concept pour exprimer l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec d'autres textes, c'est *la transtextualité.* Dans cette théorie, le terme d'intertextualité n'est pas un élément capital mais un élément parmi d'autres.

G. Genette définit l'intertextualité comme suit :

> « *Pour ma part, je définis l'intertextualité par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale* »[11].

Le terme générique utilisé par Genette la transtextualité est définit dans son approche théorique comme étant: « *une transcendance textuelle du texte, c'est-à-dire, tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes* »[12].

Genette repère cinq types de relations transtextuelles : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité, et l'hypertextualité.

[11] G. Genette, *Palimpsestes,* p.08
[12] A.C. Gignoux, op. cit, p.46

3- Différentes formes de l'intertextualité :

Dans sa typologie, G. Genette classe les différentes formes de l'intertextualité selon deux types de relations : **relations de coprésence** (A est présent dans le texte B) entre deux ou plusieurs textes, telles que la citation, l'allusion, la référence, et le plagiat, et **relations de dérivation** (A est repris et transformé dans B) qui unissent un texte à un autre telles que la parodie et le pastiche.

3-1- Les relations de coprésence :

Selon G. Genette la citation, l'allusion et le plagiat relèvent d'une manière directe du premier type de relations tanstextuelles à savoir l'intertextualité. Ils s'inscrivent tous dans la sphère de rapports évidents unissant un texte antérieur à un texte présent. Une quatrième forme de relations de coprésence « la référence » s'ajoute à ces dernières par Annick Bouillaguet.

3-1-1- La citation :

La citation est l'un des fondements de l'intertextualité par excellence d'après Genette, elle la définit par :

> *« Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes(…) par la présence effective d'un texte dans un autre, sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, avec guillemets, avec ou sans références précises »*[13].

Donc la citation permet de repérer le texte de lecture inscrit dans le texte inscrit dans le texte écrit, et elle permet de saisir l'importance du choix fait par l'écrivain pour tel ou tel passage convoqué dans son texte. Elle doit être repérable grâce à l'usage de marques typographiques spécifiques, guillemets, les italiques et autres.

3-1-2- L'allusion *:*

L'allusion peut elle aussi renvoyer à un texte antérieur sans marquer l'hétérogénéité autant que la citation. Elle est parfois exclusivement sémantique, sans être à proprement parler intertextuelle. Pas pleinement visible, elle peut permettre une connivence entre l'auteur et le lecteur qui parvient à l'identifier. L'allusion dépend plus de l'effet de lecture que les autres pratiques intertextuelles. La perception de l'allusion

[13] G. Genette, op. cit, p.08

est souvent subjective et son dévoilement rarement nécessaire à la compréhension du texte[14].

L'allusion est souvent comparée à la citation, mais elle se distingue par son caractère discret et subtil car elle fait appel à l'intelligence et à la mémoire de lecteur.

3-1-3- La référence :

La référence est une forme aussi explicite que la citation mais elle établit avec le texte antérieur une relation par absence, tout en renvoyant le lecteur à un texte sans le citer littéralement. L'hétérogénéité textuelle y est quasiment absente car : « *La référence n'expose pas le texte cité, mais y renvoie par un titre, un nom d'auteur, de personnage ou l'exposé d'une situation spécifique »*[15].

Il est à souligner que G. Genette ne l'inclut pas dans sa typologie des intertextes.

3-1-4- Le plagiat :

Le plagiat, pour les théoriciens, est une forme d'intertextualité qui constitue une reprise littérale, à différentes modalités selon lequel, un auteur peut faire, dans un texte référence à un autre texte littéraire préexistant, et cela de façon explicite ou non, volontaire ou inconsciente.

A. Claire Gignoux affirme que : « *le plagiat se définit d'abord comme le vol ou le pillage de texte d'un écrivain par un autre, par des emprunts non autorisés d'éléments protégés »*[16].

Donc plagier, c'est atteindre à la propriété littéraire car « *le plagiat constitue une reprise littérale, mais non marquée et la désignation de l'hétérogène y est nulle »*[17]

3-2- Les relations de dérivation :

Selon Genette, la parodie et le pastiche sont deux types de relation qui relèvent de l'hypertextualité car la typologie textuelles se base fondamentalement sur deux modes de dérivation : la transformation qui s'en prend à un texte, l'imitation qui reproduit un style.

---

[14] T. Samoyault, *L'intertextualité, Mémoire de la littérature,* éd, Armand Colin, 2005, p.36
[15] Ibid. p.35
[16] A.C. Gignoux, op. cit , p.69
[17] T. Samoyault, op. cit, p.36

3-2-1- La parodie :

G. Genette définit la parodie comme suit :

« La forme la plus rigoureuse de la parodie, ou parodie minimale, consiste donc à reprendre littéralement un texte connu pour lui donner une signification nouvelle, en jouant au besoin et si possible sur les mot […][18].

Donc, la parodie consiste à modifier et à transposer un texte antérieur. Elle le déforme, tout en reprenant des énoncés du texte premier. Elle permet aussi d'actualiser des textes classiques pour les rendre accessibles pour un lectorat qui n'est pas de leur époque.

3-2-2- Le pastiche :

De même que la parodie, le pastiche déforme l'hypotexte non pas par transformation, mais par imitation du style caractéristique d'un auteur et pour ce faire le sujet important.

Pour de nombreux théoriciens, le pastiche comme mode de création littéraire, constitue avant tout, « *un exercice intellectuel plus qu'une œuvre réellement littéraire….l'écriture dans le pastiche renvoie, de façon tout à fait volontaire, à du déjà-écrit, même si l'auteur parvient à créer quelque chose d'autre à partir de ce matériau »*[19]

Bref, il s'agit d'un petit aperçu sur le développement qu'a connu la notion d'intertextualité depuis son apparition dans le champ de la critique littéraire pour la première fois, puis son développement remarquable dans les travaux ultérieur des différents chercheurs et théoriciens. La classification proposée par G. Genette porte un éclairage sur la notion d'intertextualité mais son approche n'est pas exhaustive vu sa longue extension et son vaste champ d'application, et même la richesse, la diversité, ou la complexité de la littérature.

L'étude de ce phénomène d'intertextualité reste interminable à cause de ses différentes appellations, formes et notions qui diffèrent d'un critique à l'autre, et selon l'angle sous lequel chacun l'aperçoit.

[18] A.C. Gignoux, op. cit, p.63
[19] Ibid, p.68

Chapitre II :

Etude narratologique des deux romans

Chapitre II : Etude narratologique des deux romans

Préambule :

Après avoir exposé dans le premier chapitre les éléments théoriques relatifs à l'intertextualité comme nouvelle notion ayant émergé dans le champ de la critique littéraire contemporaine, nous tenterons, dans ce deuxième chapitre de mener une étude narratologique des deux romans portant sur les personnages qui incarnent l'action dans les deux récits, l'intrigue qui est l'ensemble des incidents et des péripéties qui forment le nœud de chaque roman.

Cette analyse nous permettra de justifier la présence de plusieurs ressemblances et similitudes entre les deux romans choisis. Car toute œuvre ne sort pas du néant, elle subit les secousses de l'histoire, et les transformations du contexte sociologique, politique, économique, idéologique, voire littéraire. Un texte littéraire peut être influencé par d'autres textes antérieurs et un écrivain peut être influencé par d'autres écrivains, ce qui distingue fort et bien la littérature dont les influences constituent l'un des mécanismes fondateurs qui donnent naissance à l'intertextualité.

Ces ressemblances flagrantes entre les deux romans ont donné naissance à plusieurs critiques jusqu'à l'accusation même de « plagiat » pour l'œuvre de Yasmina Khadra.

1- Les personnages (actants) :

Toute œuvre littéraire romanesque repose essentiellement sur les personnages de son récit fictionnel, ce sont ces derniers, les actants, qui y incarnent l'action autour de laquelle est tissée toute intrigue, et qui deviendront tellement familiers pour le public qu'il a tendance à en faire référence voire à s'en identifier.

Le personnage de roman se définit dans un système de relations, dans un jeu de forces dont il est l'élément moteur. Plusieurs personnages illustrent le décor de la scène, et au sein de laquelle « le héros / l'héroïne » personnage central, entouré par d'autres personnages principaux et secondaires, anime l'action[20] .

1-1- Chez Youcef Dris :

Dahmane / Dédé : est le protagoniste principal du récit de Youcef Dris « *Les amants de Padovani* » autour de lui se nœud l'intrigue de l'histoire.

Dahmane, enfant de 03 ans a été confié à sa grand-mère après le deuxième mariage de sa mère Ourida, après avoir déménagé pour Alger à cause de la misère qu'a subit cette famille lors de décès du Rabah son grand-père.

> *« (...) son mari, avait quitté ce monde. Rabah n'était plus là pour l'aider à supporter la misère et la faim. Elle décida alors de vendre sa maison. (...) Elle ramassa ses affaires personnelles et de sa fille et prit la route d'Alger »*[21]
>
> *« Une semaine plus tard, Ourida se maria et partit en Kabylie, confiant Dahmane à sa mère et à sa tente »*[22]

En s'installant à Belcourt, il vit une nouvelle vie en côtoyant la famille du Maitre Démontés, un avocat chez qui travaille sa grand-mère Fatma, et où elle devait prendre en charge ses quatre filles après la mort de leur mère.

Ce récit retrace les évènements qui ont marqué la vie de Dahmane, appelé Dédé dès son enfance, marqué par son amour impossible pour Amélie et le déchirement entre deux sociétés différentes algérienne et européenne.

---

[20] KHELFAOUI Benaoumeur, *L'écriture de l'histoire : un dialogue entre les deux rives dans « Ce que le jour doit à la nuit »*, éd, Edilivre, Paris, 2011, P 49-50.
[21] Dris Youcef, *Les amants de Padovani*, éd, Dalimen, Alger, 2004, p.13
[22] Ibid,p. 17.

Amélie : est l'amante de Dahmane. Personnage central qui représente le nœud de l'intrigue. Dès son jeune âge (enfance) a vécu une relation d'amitié avec Dahmane qui s'était développée par la suite à une relation d'amour.

Amélie, la fille cadette du Maitre Lucien Démontés, fait son apparition dans ce récit dès la page 17, suite au nouvel emploi qu'occupera Fatma, grand-mère de Dahmane, chez la famille Démontés.

> *« Amélie, la plus jeune, s'était tout de suite attachée à Dahmane. Elle ne le quittait pas d'une semelle, et dès que le jour déclinait et que Fatma se préparait à rentrer à Belcourt, elle se mettait à pleurer. »*[23].

Son attachement très fort à Dahmane l'empêcha de rejoindre l'école maternelle sans lui : *« Figurez-vous qu'elle refuse de se rendre à l'école maternelle sans Dédé » p.20,* et même de refuser un voyage pour Saint-Raphaël, dans le sud de la France, après la sollicitation de ses grands-parents maternels pour passer quelques jours de vacance chez eux, suite à sa réussite au baccalauréat :

> *« Lorsque l'avocat fut seul avec Amélie, il lui annonça la nouvelle, et lui montra le billet de bateau pour Marseille qu'il venait de lui acheter (...) Elle posait la même condition que pour la maternelle.- Je n'irai nulle part sans Dédé ! – Tu n'es plus une enfant maintenant, tu ne vas pas recommencer avec tes caprices ! S'emporta son père. – N'insiste pas papa ! Je préfère rester à Alger. Au moins, je serai avec mes amis »*[24].

« Après les embrassades, Amélie dit à ses grands-parents : « C'est un ami de la famille, et papa a insisté pour qu'il m'accompagne »[25].

Après la découverte de la grossesse d'Amélie par son père, le couple a connu une séparation et un déchirement épuisé par l'arrestation de Dahmane et la mort d'Amélie suite à son accouchement. Celle-ci lui a envoyé une lettre avant sa mort, dans laquelle, elle promet son amant de venir le voir dans la prison et lui parla de la lettre adressée à l'intention du procureur général en lui expliquant les circonstances de son affaire. Cette lettre était accompagnée d'un poème composé par Amélie elle-même :

A Mon Infortuné Amour

« Je pense à toi, quand le soleil se lève,
Et si parfois, la nuit, je fais un rêve,
C'est dans le secret espoir de t'aimer toujours

[23] Ibid, p. 20
[24] Ibid, p. 40
[25] Ibid, p. 45

Dans mes songes, refuge d'un profond amour,
Le réveil alourdi du flot d'images
Je m'accoude au chevet, et sans ambages
Je conclus que le fossé qui nous sépare
Dans les réalités formait un rempart
Qui te couchait mon amour, dans la tristesse
Alors, je me relève, et avec hardiesse
J'essaye en vain, d'anoblir ma faute
Grace à ma volonté qui tressaute.
Saint-Raphaël emprisonne ma fougue
Et mon cœur, déshabillé de ton image,
Survol notre Alger pour te lancer un message
Ceux qui voyagent dans leur tête
Marquent le temps et sont à la crête
De l'avenir, puisqu'un brin devin,
Ils écrivent, et s'ouvre le parchemin
Dans son obscurité envahissante
Qui m'enveloppe d'une mort lente
De cette mer aujourd'hui noire
dont les vagues flagellent le prétoire
Vengeur du jour occis
A travers la nature des constellés aussi. »
Ton Amélie.[26]

Fatma, la grand-mère de Dahmane et sa mère adoptive : personnage ayant joué un rôle majeur dans la vie de Dahmane, dès son jeune âge, il a été confié à sa grand-mère suite au remariage de sa mère Ourida : *« Une semaine plus tard, Ourida se maria et partit en Kabylie, confiant Dahmane à sa mère et à sa tante. L'enfant n'avait pas pleuré, car il se sentait bien chez sa grand-mère qui le gâtait énormément »*[27].

Dahmane profita durant sa vie chez sa grand-mère d'une vie paisible, car elle essayera de tout faire pour lui, en lui inculquant la culture de ses ancêtres. Elle était toujours à ses côtés même le jour de son accusation : *« Dahmane serra très fort la barre du box à se faire mal aux mains, et, en voyant sa grand-mère s'évanouir dans la salle, ses larmes coulèrent, provoquées par sa rage contre cette injustice »*[28].

[26] Ibid,p.p.80 - 81.
[27] Ibid, p.17
[28] Ibid, p.76

Elle a connu une attaque atroce en apprenant la nouvelle que son enfant va être transférer au bagne de Cayenne : *« … Elle eut une attaque et tomba dans la rue (…) la pauvre femme avait tout le côté gauche, de la tête aux pieds, complètement paralysé. (…) Tous les matins Fatma demandait à sa fille :- Est-il arrivé ? Après dix jours de souffrance, elle rendit l'âme »*[29].

Maitre Démontés : maitre Lucien Démontés, âgé de 40 ans, le meilleur avocat d'Alger tel qu'il était présenté dans le roman, est le père d'Amélie ayant pris soin de ses quatre filles après le décès de sa femme.

L'avocat n'a manifesté aucun souci à propos de la relation de sa fille Amélie avec Dahmane jusqu'au jour où il a entendu parler de l'attitude de sa fille envers de Dahmane :

> *« Son père avait des soupçons qui se confirmèrent lorsque Emile lui fait part de nombreuses rencontres d'Amélie et de Dahmane sur la plage. L'attitude de la jeune fille ne trompait personne, et surtout provoquait la colère des jeunes pieds noirs : « Un arabe avec la fille de l'avocat, c'est le comble ! »*[30].

Suite à cette situation insupportable pour le père d'Amélie, sa première réaction était le renvoi de Fatma après 15 ans de service : *« Ne venez pas demain, ni les autres jours (…) je ne veux plus de votre rejeton chez moi »*[31], et il a fait appeler le fameux Lulu, qui avait été souvent son client et il l'informa de ses déboires : *« Tu vas me venger. Je veux que ce salaud reçoive la correction qu'il mérite. S'il t'arrive quoi que ce soit, je serai là pour te défendre… »*[32].

Suite à une conspiration planifiée par l'avocat, Dahmane fut prisonnier et le chagrin d'amour éprouva les deux âmes et les sépara pour toujours. Ce déchirement était épuisé par la mort d'Amélie suite à son accouchement.

[29] Ibid, p. 83
[30] Ibid, p.62
[31] Ibid, p. 63.
[32] Ibid, p. 64

1-2- Chez Yasmina Khadra :

Younes / Jonas : est le personnage principal et central de « *Ce que le jour doit à la nuit* », un narrateur qui raconte les péripéties qui ont marqué sa biographie dès son jeune âge « *…et moi, garçonnet malingre et solitaire, à peine éclos que déjà fané, portant mes dix années comme autant de fardeaux (…) en ces années 1930,* »[33].

Younes préconise tout le récit suite à la misère et la ruine qu'a subit son père, ce dernier le confia à son oncle Mahi :

> *« Tu avais raison, Mahi. Mon fils n'a aucun avenir avec moi. (…)- C'est pour ton bien, mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance. Il m'embrassa sur la tête- usage réservé aux doyens révérés-, tenta de me sourire, n'y parvint pas, se releva et quitta brusquement l'officine en courant presque, sans doute pour cacher ses larmes. »*[34].

Une fois adopté par son oncle, il vivra un amour et un déchirement entre deux communautés différentes, la sienne, celle de ses origines (musulmanes) et l'adoptive, celle des européens de l'Algérie colonisée.

Ce récit autobiographique fictionnel incarne l'histoire de l'Algérie coloniale entre 1930 et 1962 (Oran- Rio Salado), et même aussi les années 90, jusqu'à 2008 à Aix-en-Provence, marquée par des évènements qui ont caractérisé la vie de Younes enfance, adolescence et vieillesse.

Emilie : est l'amante de Younes, une fille charmante. Elle est le personnage qui représente le nœud de l'histoire dont Yasmina Khadra a consacré tout un chapitre, le troisième III, titré par son nom.

La première apparition de celle-ci se fut à partir du deuxième chapitre, paragraphe 8 : « *…la première fois que je l'ai vue, elle était assise dans la porte cochère de notre pharmacie, (…) Je m'appelle Younes.- Moi, Emilie.- J'aurais treize ans dans trois semaines.- J'ai fêté mes neuf ans en novembre dernier* »[35]

Sa deuxième apparition se fut dans le chapitre III, paragraphe 8, dans le snack qu'André a ouvert à Rio Salado comme une belle inconnue d'une beauté très remarquable. Elle a

---

[33] Khadra Yassmina, *« Ce que le jour doit à la nuit »*, éd, Editions SEDIA, Alger, p.12.
[34] Ibid, p.85-86.
[35] Ibid, p.155-156.

été prise par Jonas : *«Non Jonas. (...) je vous aime. Il est impératif que vous le sachiez »*[36].

Suite à un mariage planifié par Mme Cazenave, Simon épouse Emilie. Mme Cazenave a fait jurer Jonas de ne pas approcher sa fille « *Je vous interdis de vous approcher de ma fille (...) je crois que vous ne m'avez pas comprise, monsieur Jonas (...) Ce que je veux est que vous vous teniez le plus loin possible de ma fille »*[37].

Ce mariage qui a séparé les deux âmes, a provoqué un déchirement profond épuisé par la mort d'Emilie. Celle-ci a laissé une lettre à titre posthume adressée à Younes par le biais de son enfant Michel :

> *« Cher Younes,*
>
> *Je t'ai attendu le lendemain de notre rencontre à Marseille. Au même endroit. Je t'ai attendu le jour d'après, et les jours qui ont suivi. Tu n'es pas revenu. Le mektoub, comme on dit chez nous. Un rien suffit à tout, à ce qui est bon et à ce qui ne l'est pas. Il faut savoir accepter. Avec le temps, on s'assagit. Je regrette tous les reproches que je t'ai faits. C'est peut-être pour ça que je n'ai pas osé ouvrir tes lettres. Il est des silences qu'il ne faut pas déranger. Pareils à l'eau dormante, ils apaisent notre âme.*
>
> *Pardonne-moi comme je t'ai pardonné.*
>
> *De là où je suis maintenant, auprès de Simon et de mes chers disparus, j'aurai une pensée pour toi.*
>
> *Emilie. »*[38]

Mahi, l'oncle de Younes et Germaine, la mère adoptive de Jonas : personnages ayant joué un rôle primordial dans la vie de Younes / Jonas après l'adoption. Dès la première rencontre son oncle fut surpris : *« -C'est mon neveu ? S'enquit l'inconnu en s'approchant de moi.- Oui, lui dit mon père. – Dieu ! Qu'il est beau (...) – Tu as là un sacré jeune homme, Issa »*[39].

Tout comme sa femme Germaine :

> *« Mon Dieu ! Qu'il est beau s'écria-t-elle en s'accroupissant devant moi pour me regarder de plus près (...)Chère Germaine, dit mon oncle d'une voix frémissante, je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils (...) Jonas, dit-elle en essayant d'étouffer un sanglot, Jonas, si tu savais combien je suis heureuse »*[40].

---

[36] Ibid, p.321.
[37] Ibid, p.293.
[38] Ibid, p.512.
[39] Ibid, p. 31.
[40] Ibid, p. 88- 89.

Jonas occupe une place privilégiée dans le cœur de son oncle et sa femme :

> *« Ils ne me quittèrent pas d'une semelle, gravitant autour de moi comme deux papillons autour d'une source de lumière (...) Germaine me souriait chaque fois que je levais les yeux sur elle. Elle me gâtait déjà. Mon oncle ne savait pas par quel bout me prendre, mais refusait de me lâcher une seconde. Ils me montraient tout à la fois, riaient à propos de n'importe quoi ; parfois, ils se tenaient par la main et se contentaient de m'observer, attendris aux larmes, tandis que je découvrais, ébahi, les choses des temps modernes »*[41].

Jonas profita durant sa vie chez son oncle, pharmacien intellectuel et militant pacifiste de la cause algérienne, de la culture de ses ancêtres, l'histoire de son pays et la sagesse.

Ces deux personnages, qui incarnent une parfaite interculturalité musulmane et catholique, en adoptant Younes, vont donner naissance, suite à leur éducation, à un Jonas qui deviendra pharmacien et va s'intégrer, son physique aidant, aisément et naturellement dans la communauté européenne qui le considérera comme un des siens.

Madame Cazenave : est la mère d'Emilie Cazenave, celle qui a été contre toute relation qui unit sa fille Emilie avec Jonas à cause d'un instant d'amour éphémère qui a réuni cette dame avec Jonas, 06 ans avant sa rencontre avec Emilie :

> *« ...monsieur Jonas. On ne couche pas avec la mère et la fille sans offenser les dieux, leurs saints, les anges et les démons ! (...) Je vous interdis de vous approcher de ma fille. (...) Je crois que vous ne m'avez pas comprise, monsieur Jonas. (...) Ce que je veux est que vous teniez le plus loin possible de ma fille. Vous allez me le jurer ici, et tout de suite (...) jurez-le »*[42].
>
> *« Cette histoire ne doit pas arriver, monsieur Jonas. L'histoire de ma fille et de vous ne doit pas avoir lieu. Elle n'a pas le droit ni aucune raison d'être. Il faut que vous le sachiez de façon catégorique, définitive »*[43].

Les amis de Younes / Jonas : il s'agit d'un groupe de quatre amis plus Jonas, ils étaient inséparables malgré leur différences sur le plan ethnique, social, et même leurs appartenances religieuses. Jonas (arabo-musulman), Jean Christophe Lamy (européen), Fabrice Scaramoni (européen), Simon Benyamin (juif autochtone), et André Jiménez Sosa (européen) ont vécu leur enfance et adolescence troublées par la guerre de libération et ils se rencontrèrent même après plus de quarante ans plus tard.

---

[41] Ibid, p.92
[42] Ibid, p. 291- 292.
[43] Ibid, p.293.

La grande partie du roman a été consacré à la narration des évènements qui ont marqué les différentes périodes de la vie de ses amis.

> *« On nous appelait les doigts de la fourche. Nous étions inséparables. Il y avait Jean-Christophe Lamy, seize ans et déjà un géant. Parce qu'il était l'aîné. Il était le chef. (...) Il y avait Fabrice Scamaroni, de deux mois mon cadet, un garçon sublime, le cœur sur la main et la tête dans les nuages ; il ambitionnait de devenir romancier. (...) Puis il y avait Simon Benyamin, juif autochtone, quinze ans comme moi »*[44].
>
> *« Simon et moi étions le plus souvent ensemble. Nous habitons à une portée de fronde l'un de l'autre, et il passait tous les jours me prendre avant de rejoindre Jean-Christophe sur la colline. (...) Fabrice nous rejoignait en dernier, un couffin rempli de sandwiches au saucisson casher, de piments marinés et de fruits de saison. Nous restions là jusque tard dans la nuit, à échafauder des projets improbables (...) parfois, au gré des humeurs, nous tolérions l'intrusion d'autres camarades (...) et André, dit Dédé, digne fils de son père (...) André était une sorte de tyran ordinaire, très dur avec ses employés, mais attachant avec les copains. Enfant gâté, il disait souvent des énormités dont il ne mesurait pas la portée. Je n'ai jamais réussi à lui en vouloir, malgré les propos blessants qu'il tenait à l'encontre des Arabes »*[45].

[44] Ibid, p.177- 178.
[45] Ibid, p.178 -179.

2- L'intrigue des deux romans :

« Les Amants de Padovani » est le premier roman de Youcef Dris, paru chez Editions Dalimen (Alger 2004), constitué de 142 pages. Dris retrace minutieusement l'histoire d'un amour impossible qui a réuni le héros du récit Dahmane ; un algérien issu d'une famille de la grande Kabylie et Amélie, la fille cadette de maitre Démontès ; un avocat français à Alger. Cette idylle s'est déroulée dans un cadre historique particulier : l'Algérie des années 30 à la veille de la seconde guerre mondiale. Cette histoire est inspirée de faits réels, selon une note de l'éditeur et selon quelques photos publiées sous forme de prologue. Il met l'accent sur les relations franco-algériennes dans cette période troublée.

2-1- Pour « Les Amants de Padovani » :

Le roman de Youcef Dris s'ouvre sur le déclenchement de la première guerre mondiale «*Première guerre mondiale »* (incipit 11) et annonce un chagrin, un malheur qui règne sur un fond d'histoire d'amour, celle de Dahmane et d'Amélie.

Suite à la mort du père, la famille de Dahmane quitte son village en Grande Kabylie pour Alger où résidait la veuve Z'hira à Belcourt. La grand-mère Fatma, en travaillant à la maison de Maitre Démontés pour s'occuper de ses quatre filles, embauche Dahmène et l'intègre à ce monde et à ce mode de vie occidentale « *Ce fut un tournant décisif dans la vie de Dahmane qui va alors vivre des moments intenses auprès d'Amélie. Il ne la quitta plus, jusqu'à la mort tragique de celle qui apportait plus tard son enfant »*[46].

Suite à l'intégration et l'apprentissage de nouvelles mœurs et coutumes auprès de la famille Démontès, Dahmane baptisé Dédé, fut inscrit à l'école maternelle, primaire, et secondaire toujours en compagnie d'Amélie, ils décrochèrent leur bac avec succès.

C'est à Saint-Raphaël durant des vacances, chez les grands-parents d'Amélie, lors de sa réussite au baccalauréat, l'amour de Dahmane et Amélie voit le jour. De retour à Alger, les deux amants poursuivent leur vacance entre la villa de M. Démontés, à la Pointe Pescade, sur la côte ouest d'Alger et la plage Padovani où ils affichent et déclarent leur amour avec des sorties et des promenades qui font jaser les pieds noirs ;

[46] Fethi A, *Dahmane et Amélie, un amour pathétique,* Info Soir, le21/09/2004

et qui font des remarques racistes niant toute liaison pareille *« un arabe avec la fille de l'avocat »*[47], les soupçons de l'avocat se confirmèrent, dès lors une masse de problèmes, du chagrin accablent le couple et les deux familles : la grand-mère Fatma fut chassée impitoyablement de son poste de servante après quinze années de bons et loyaux services ; Dahmane est injustement accusé de meurtre et jeté en prison par le père d'Amélie ; cette dernière obligé d'exiler à Saint-Raphaël où elle mourra du chagrin après avoir donné naissance à son enfant « Damien ».

Dahmane assiste à la guerre mondiale, ses blessures, ses drames et les vivra avec nostalgie. Démobilisé, il part à Saint-Raphaël pour se recueillir sur la tombe d'Amélie et à la recherche de son enfant, il s'installe en France exactement à Paris et réapprend difficilement à vivre. Tombé malade, il se fera soigné par un médecin qui sera intrigué par la photo d'Amélie qui trônait dans un cadre sur la table de chevet de la chambre de la clinique. Quelques jours plus tard, la déchirure se fait profonde pour Dahmane, la mère de médecin, Régine la cousine d'Amélie décède, mais avant de tirer sa révérence, elle laisse à Dahmane une lettre dans laquelle, elle lui expliquera que son médecin soignant est son fils, né de son idylle avec Amélie.

La fin de cette idylle était tragique vu la réaction de docteur Lemoigne (fils de Dédé et d'Amélie), il n'a pas accepté cette réalité que Dahmane est son père, en effaçant toute trace ou indice qui prouve que Dahmane est son père biologique, mettant une fin à une histoire d'amour qui n'a pas le droit d'exister entre un indigène et une pied noire vu son contexte socio-historique.

2-2- Pour « Ce que le jour doit à la nuit » :

Quant à l'œuvre « Ce que le jour doit à la nuit » de son écrivain Yasmina Khadra, paru en 2008 chez Editions Julliard, quatre années après « Les Amants de Padovani ». Elle est constituée de quatre parties distinctives titrées respectivement : Jenane Jato, Rio Salado, Emilie, Aix-en-Provence (aujourd'hui). L'écrivain de son vrai nom Mohammed Mouleshoul, relate une histoire d'amour naissante entre Younes le héros du récit qui a été confié par son père ruiné (Miloud) à son oncle (Mahieddine) ; pharmacien marié à une française, et Emilie ; une fille française.

[47] Youcef Dris, Op.cit, p: 62.

Le roman de Yasmina Khadra s'ouvre sur un récit autobiographique d'une famille algérienne pauvre ruinée par l'intervention des Français au début des années 30. Le père de cette famille décéda de quitter la campagne et de recommencer sa vie à la ville en s'installant à Jenane Jato, un des faubourgs miséreux d'Oran. Suite à un nouvel échec, ne pouvant subvenir aux besoins de toute la famille, le père de Younes le confia à son frère ; un pharmacien intellectuel séduit par les idées nationalistes, financièrement aisé et marié à une française Germaine, qui habite dans le quartier européen. Il mène une vie paisible et tranquille au sein de cette nouvelle vie jusqu'au jour où son oncle est arrêté par la police pour ses activités nationalistes. En sentant humilié, l'oncle décida de déménager avec sa famille pour aller habiter Rio-Salado, aujourd'hui El Maleh. Younes baptisé Jonas, s'habitue à cette nouvelle vie, en fréquentant l'école française, il se fait des copains dans la communauté européenne *« On nous appelait les doigt de la fourche »*[48] qui deviendront inséparables. L'apparition de la jeune et la belle française Emilie dans le récit, le bouleverse carrément car elle est devenue le rêve de chacun de ces compagnons, mais le cœur de celle-ci bat seulement pour Jonas qui hésite malgré l'encouragement de son oncle. Cette relation fut empêché par la mère de jeune fille à cause d'un instant d'amour éphémère qui réunit cette dame avec Jonas, 06 ans avant sa rencontre avec Emilie ; ce qui la pousse à épouser l'un des amis de Jonas. Cette séparation accable et épuise les deux âmes durant des années malgré toute tentation et reproche d'Emilie.

Yasmina Khadra dépeint les amours tragiques et impossibles de Jonas et Emilie, séparés sans vraiment en être responsables, et en toile du fond, il dépeint aussi l'Algérie pendent la guerre de libération jusqu'à l'indépendance en 1962. Le protagoniste Younes/Jonas assiste au départ de ses amis et des européens pour la France après l'indépendance.

Quarante ans après, en 2008, Jonas part pour Aix-En-Provence pour se recueillir sur la tombe d'Emilie, son amour insaisissable. Lors de ces moments de retrouvailles, il plonge dans ses souvenirs où il revoit Emilie, ses amis, les blessures et les amertumes encore vivaces tout en se rappelant les liens d'amitié solides et forts.

[48] Yasmina Khadra, Op.cit, p :177

3- Les critiques sur l'œuvre :

Le roman de Youcef Dris « Les Amants de Padovani » publié uniquement en Algérie en 2004. Ce court récit de 142 pages reprenait l'histoire d'amour véritable qui s'était déroulée au sein de sa famille entre une pied-noir et un algérien dans les années qui ont précédé la fin de L'Algérie française. Ce roman n'a alimenté la chronique qu'en 2008, avec la sortie chez Julliard, et l'immense succès de « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra, adapté par la suite au cinéma. Salué dans le monde entier comme un écrivain majeur, il est traduit en trente-trois langues dans trente-six pays.

En mettant les deux intrigues en parallèle, il est difficile de ne pas imaginer que le second (Ce que le jour doit à la nuit) s'est inspiré nettement du premier (Les Amants de Padovani).

Interrogé sur cette question du plagiat, Youcef Dris écrit sur le blog de Jean-Jacques Reboux, le premier éditeur en France de Yasmina khadra :

> *« Tout ce que Khadra m'a fait en reprenant un de mes romans quasi-intégralement ne m'a rendu que plus fort. Les marques de sympathies reçues des lecteurs m'ont encouragé à continuer d'écrire, et mes ouvrages sont présents dans toutes les librairies d'Algérie et d'ailleurs. Je ne m'étonne pas de sa réaction à votre encontre. Quand cet individu est acculé, il rue, vocifère et menace. C'est le lot des imbus »*[49]

Interrogé aussi lors d'une interview accordée par Slemnia Bendaoud, philosophe et écrivain, Algérie News, 28/12/2013, telle était la réponse de Youcef Dris :

> *« C'est tellement différent des avis de celles et ceux qui ont réagi sur internet ou dans les rares articles de presse qui ont évoqué le sujet. Je me suis jusqu'alors, très peu prononcé sur cette histoire. J'ai répondu à quelques personnes qui insistaient, que les similitudes dans les deux textes pouvaient être considérées comme de l'intertextualité probablement. Comment pourrais-je donc signer ou copier un autre auteur, alors que je ne fais que relater une histoire absolument vraie qui concerne ma propre famille ? Le faire ne serait que le synonyme de travestir cette tangible réalité. Et puis, vous n'avez qu'à considérer l'antériorité de mon écrit pour deviner d'où vient le problème et qui en est responsable »*[50]

[49] Citation d'après le blog de Jean-Jacques Reboux, publiée le 12/06/2014: jeanjacquesreboux.blogspot.com (consulté le 29/04/2016)

[50] Propos recueillis par Slemnia Bendaoud, d'après le site officiel ; www.dalimen.com (consulté le 29/04/2016)

« Yasmina Khadra aurait pillé le récit « Les Amants de Padovani » de Youcef Dris (Dalimen, 2004) dans son roman « Ce que le jour doit à la nuit » (Julliard, 2008) »[51] le psychanalyste Karim Sarroub qui l'affirme en 2009, des mois plus tard après son débat houleux avec le célèbre écrivain Yasmina Khadra. Il explique que suite à cette rencontre, il avait reçu le récit de Youcef Dris via son éditeur et il a lu les deux livres et il a donné son avis en affirmant que Yasmina Khadra n'a rien fait d'autre que de réécrire l'histoire de Dahmane et Amélie. L'article de psychanalyste a été publié en 2009 sur (Le Monde.fr) dans lequel il a établi toute une étude comparative des deux romans en question, en donnant une liste de ressemblances et de similitudes.

[51] Citation d'après le site officiel de Karim Sarroub : www.karimsarrob.com (consulté le 29/04/2016)

Chapitre III :

Etude intertextuelle des deux romans

Chapitre III : Etude intertextuelle des deux romans

Préambule :

Après avoir présenté une étude narratologique dans le deuxième chapitre afin de justifier la présence de plusieurs ressemblances entre les deux œuvres choisies, nous tenterons dans ce troisième chapitre de mener une étude intertextuelle de notre corpus choisi qui est constitué de deux romans celui de Youcef Dris *« Les Amants de Padovani »* et celui de Yasmina Khadra *« Ce que le jour doit à la nuit ».*

L'objectif de cette analyse consiste à déceler les différentes formes de l'intertextualité qui se manifestent fort et bien dans l'œuvre de Yasmina Khadra, à partir d'une lecture de repérage des différentes pratiques intertextuelles qui font apparaitre les aspects communs partagés entre les deux œuvres à savoir une analogie frappante qui se manifeste à tous les niveaux de l'écriture dans le corps du texte de Yasmina Khadra.

Donc, notre analyse s'appuie essentiellement sur la classification fournie par le théoricien G. Genette pour pouvoir déceler et révéler les liens, les parentés ou les traits répétitifs et distinctifs entre les deux œuvres. Dans cette optique, nous avons subdivisé ce chapitre en ces sections suivantes :

1- Etude paratextuelle : la 4ème de couverture des deux romans.
2- Etude de la forme « L'allusion ».
3- Etude de la forme « La référence ».

1- Etude paratextuelle : la 4ème de couverture des deux romans :

La lecture attentive de notre corpus constitué de deux romans « *Les Amants de Padovani* » et « *Ce que le jour doit à la nuit* », séparés par quatre ans de publication, nous a révélé la présence de plusieurs ressemblances frappantes qui nous poussent à dire qu'ils sont presque identiques. Il s'agit d'une histoire d'amour qui s'est déroulée dans un contexte sociohistorique troublé, l'Algérie sous l'occupation française, entre un algérien (Dahmane /Younes) issu d'une famille musulmane et une pied-noir, fille française (Amélie/ Emilie), pendant les années trente.

Mais avant d'entamer l'analyse intertextuelle, nous voudrions attirer l'attention sur le paratexte des deux romans notamment la quatrième page de couverture qui porte le commentaire de l'éditeur qui donne une idée générale sur le contenu de l'œuvre.

Telles qu'elles étaient présentées, les deux œuvres sont résumées respectivement ainsi dans la 4ème page de couverture :

Celle de Youcef Dris :

> *« Si les deux amants ne s'étaient pas trompés d'époques, leur idylle aurait été toute de lumière. Mais dans l'Algérie des années 30, lorsqu'on s'appelle Amélie et Dahmane, les histoires d'amour n'ont pas droit de cité. Et ce sont les pages d'une vraie tragédie qui composent ce roman qui n'en est pas un. La fille de Démontés mourra d'avoir « péché » avec un indigène ; le petit-fils de Fatma paiera d'une vie de malheurs une passion qu'il n'a pas su esquiver. Il y a dans « Les Amants de Padovani », outre le souffle d'un grand drame sentimental, l'évocation douloureuse d'une Algérie accablée par l'apartheid colonial ».*

Celle de Yasmina Khadra :

> *« Mon oncle me disait :''Si une femme t'aimait, et si tu avais la présence d'esprit de mesurer l'étendue de ce privilège, aucune divinité ne t'arriverait à la cheville ''.*
>
> *Oran retenait son souffle en son printemps 1962. La guerre engageait ses dernières folies. Je cherchais Emilie. J'avais peur pour elle. J'avais besoin d'elle. Je l'aimais et je revenais le lui prouver. Je me sentais en mesure de braver les ouragans, les tonnerres, l'ensemble des anathèmes et les misères du monde entier ».*
>
> *« Yasmina Khadra nous offre ici un grand roman de l'Algérie coloniale (entre 1936 et 1962) – une Algérie torrentielle, passionnée et douloureuse- et éclaire d'un nouveau jour, dans une langue splendide et avec la générosité qu'on lui connait, la dislocation atroce de deux communautés amoureuses d'un même pays ».*

Donc, il s'agit de deux romans qui se présentent comme une fiction doublée d'un drame colonial ayant pour origine une situation sociohistorique déterminée, l'Algérie des années trente.

2- Etude de la forme « L'allusion » :

Comme nous l'avons déjà défini dans le premier chapitre, l'allusion est l'un des procédés de coprésence qui renvoie à un texte antérieur sans marquer l'hétérogénéité du discours. Elle dépend plus de l'effet de lecture que les autres pratiques intertextuelles car son dévoilement nécessite une certaine intelligence.

2-1- L'espace dans les deux romans :

Dans les deux romans, les deux protagonistes ont changé de lieu d'habitation à condition de leur situation familiale :

Chez Dris, Rabah, le père de Dahmane était mort après avoir été engagé dans l'armée française :

> « *Lorsqu'il s'engagea dans l'armée française en 1914, Rabah fut envoyé en Picardie (...) Rabah fut fauché par les balles allemandes, dès les premiers assauts, et dans son agonie il maudit cette route qui traversait le village noir de monde, et qui l'avait mené vers ce destin »*[52]
>
> *« Rabah n'était plus là pour l'aider à supporter la misère et la faim. Elle décida alors de vendre sa maison. Ce qu'elle fit sans tarder. Elle ramassa ses affaires personnelles et celles de sa fille et prit la route d'Alger où résidait sa sœur Z'hira, veuve, elle aussi, depuis quelques années »*[53]

Chez Khadra, le père de Younes, Miloud, a été ruiné par l'intervention des français, c'est pourquoi ce dernier se décida de déménager pour Oran.

> *« Puis, une nuit, sans crier gare, le malheur s'abattit sur nous. Notre chien hurlait, hurlait…Je crus que le soleil s'était décroché et qu'il était tombé sur nos terres. Il devait être trois heures du matin et notre gourbi était éclairé comme en plein jour (...) Je compris alors que les saints patrons venaient nous renier jusqu'au jugement dernier et que désormais le malheur était devenu notre destinée »*[54]
>
> *« - Tu vas à Oran ? lui demande le marchand. – Qui t'a dit ça ? – On va toujours en ville quand on a tout perdu »*[55]
>
> *« Je suis venu m'installer en ville »*[56]

---

[52] Dris Youcef, *Les amants de Padovani*, éd, Dalimen, Alger, 2004, p.12
[53] Ibid, p.13
[54] Khadra Yassmina, *« Ce que le jour doit à la nuit »*, éd, Editions SEDIA, Alger, p.17-18
[55] Ibid, p. 23
[56] Ibid, p.32

2-2- L'adoption et l'intégration dans la communauté européenne :

Suite au déménagement, les deux protagonistes dans les deux romans, étaient confiés à un membre de la famille qui va l'adopter et prendre charge de lui. Dans *« Les amants de Padovani »*, c'est la grand-mère Fatma qui va s'occuper de Dahmane après le remariage de sa mère Ourida et son départ en Kabylie.

> *« Après tout, un petit garçon de trois ans n'est pas une trop lourde responsabilité pour nous deux ! On s'en occupera, et puis deux femmes seules ont besoin de compagnie. (...) une semaine plus tard, Ourida se maria et partit en Kabylie, confiant Dahmane à sa mère et à sa tante. L'enfant n'avait pas pleuré, car il se sentait bien chez sa grand-mère qui le gâtait énormément »*[57]

Dans *« Ce que le jour doit à la nuit »*, c'est le père de Younes, Miloud qui va le confier à son oncle Mahi, vu sa situation financière qui ne lui permettait pas de prendre en charge tous les membres de sa famille.

> *« Tu avais raison, Mahi. Mon fils n'a aucun avenir avec moi. (...)- c'est pour ton bien, mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance »*[58]

Cette nouvelle vie offerte à nous deux protagonistes dans les deux romans, a bousculé toute leur vie, en apprenant les coutumes et les mœurs des Français et aussi en fréquentant l'école française, chose qui n'était pas facile à cette époque-là. Pour Dahmane, en côtoyant la famille Démontés, chez qui travaillait sa grand-mère Fatma comme servante, c'est ainsi qu'il devient le camarade de jeu des demoiselles Démontés et qu'il bénéficiait des largesses de l'avocat, il a eu un deuxième nom Dédé, il a fréquenté l'école française grâce à l'intervention de l'avocat.

> *« L'avocat fut ravi de voir ses filles si heureuses de la présence du petit garçon. Amélie, la plus jeune, s'était tout de suite attaché à Dahmane. Elle ne le quittait pas d'une semelle. (...) Toutes les filles l'appelaient « Dédé », car son prénom leur était difficile à prononcer. Ce surnom, Dahmane allait le garder toute sa vie »*[59]
>
> *« Figurez-vous qu'elle refuse de se rendre à l'école maternelle sans Dédé. (...). En excellent avocat qu'il était, il s'adressa à Fatma et, d'un ton cérémonieux lui dit :*

---

[57] Youcef Dris, Op.cit, p: 16- 17
[58] Yasmina Khadra, Op.cit, p :85- 86
[59] Youcef Dris, Op.cit, p: 20

Pourquoi, ne ferions-nous pas d'une pierre deux coups, en inscrivant Dédé à la maternelle ? Je sais que ce n'est pas facile, mais la directrice est une de mes meilleures clientes, et je présume qu'elle ne me refusera pas ce service ! (...) Jamais Fatma n'avait espéré qu'un jour son petit-fils puisse aller dans une école maternelle, établissement réservé alors aux seuls enfants de « Français » et de quelques privilégiés »[60]

Pour Younes, il était accueilli chaleureusement par sa famille adoptive, Germaine la femme de son oncle lui avait attribué un nouveau nom Jonas.

« Chère Germaine, dit mon oncle d'une voix frémissante, je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils (...) – Jonas dit-elle en essayant d'étouffer un sanglot, Jonas, si tu savais combien je suis heureuse ! (...) C'est ta nouvelle maison, Jonas, me dit Germaine »[61]

« Je m'appelle Younes, lui rappelai-je. Elle me gratifia d'un sourire attendri, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l'oreille : - Plus maintenant, mon chérie »[62]

« Je n'ai pas relevé grand-chose de ma première année d'adoption. Rassuré, mon oncle m'avait inscrit dans une école à deux pâtés de maison de notre rue »[63]

2-3- L'amour impossible et la séparation forcée :

Dans les deux textes, il s'agit d'un Arabe qui tombe amoureux d'une fille française. Mais Dahmane et Younes ont été tout deux empêché de vivre leur amour par la volonté des parents de la fille. Chez Dris, c'est le père d'Amélie et chez Khadra, c'est la mère d'Emilie.

Après avoir passé un séjour à Saint-Raphaël chez les grands-parents d'Amélie, suite à sa réussite au baccalauréat, les deux amants déclarent leur amour qui a vu le jour ; mais avec une certaine peur de la part des deux amants *« Mais, dis-moi, et ton père dans tout cela, qu'en pense-t-il ? Un gros soupir échappa de la poitrine d'Amélie, cela valait toutes les réponses du monde »*[64].

Cette relation s'accroit d'un jour à l'autre avec les sorties et les promenades en Algérie, ce qui fait jaser les pieds-noirs qui n'ont pas accepté ce type d'union. La réaction du père d'Amélie fut agressive à l'égard de cette relation.

« Amélie, dit-il, je crois que je t'aime encore davantage aujourd'hui. - Pourquoi aujourd'hui ? - A cause de ta cousine. Elle est tout le contraire de toi. Toi, si délicate, si

[60] Ibid, p : 31
[61] Yasmina Khadra, Op.cit, p :88- 89
[62] Ibid, p : 90
[63] Ibid, p : 112
[64] Youcef Dris, Op.cit, p :52

pure, si modeste que j'ose à peine t'aimer. (…) Dédé, dit-elle faiblement, est-ce que ne nous sommes pas comme des fiancés maintenant ? – Pas tout à fait. Tu oublies que suis. Sois sage. Ils restèrent un instant à se regarder sans plus rien dire, en vrai amoureux »[65]

Ils savaient dès le début que leurs origines étaient un obstacle pour leur amour mais quoi faire :

« Il lui faisait part de ses projets, mais c'était toujours pour lui le même supplice du bonheur incomplet, car la jeune fille refusait d'y croire. Aujourd'hui encore plus, car elle était convaincue maintenant que son vœu ne se réaliserait pas. Elle savait que la différence de leurs origines était un obstacle infranchissable et n'osait croire aux projets de son amoureux. Elle vivait l'instant présent sans penser à l'avenir. Que valaient les calculs de Dahmane dans les moments de grâce qui luisaient dans leur vie à deux »[66]

« En effet, son père avait des soupçons et se confirmèrent lorsque Emile lui fit part des nombreuses rencontres d'Amélie et de Dahmane sur la plage.

L'attitude de la jeune fille ne trompait personne, et surtout provoquait la colère des jeunes pieds-noirs : « Un arabe avec la fille de l'avocat, c'est le comble ! »[67]

« Tu es la honte de la famille ! Que vais-je dire maintenant ? Toi et ce salaud d'arabe. C'est un serpent que j'avais chez moi ! (…) Démontés fit appeler le fameux Lulu, qui avait été souvent son client, et dans l'intimité du bureau, l'informa de ses déboires. – Tu vas me venger. Je veux que ce salaud reçoive la correction qu'il mérite. S'il t'arrive quoi que ce soit, je serai là pour te défendre… »[68]

Chez Yasmina Khadra, Younes a été empêché de vivre son amour dès le début, car un instant d'amour qui s'était passé 06 ans avant la rencontre avec sa bien-aimée Emilie, a bousculé complètement sa vie.

« Je suivis son regard et… je la vis (…) Elle était assise seule, à une table en retrait (…) la fille était d'une beauté à couper le souffle ! Moulée dans une robe lactescente, les cheveux noirs ramassés en chignon, le sourire aussi léger qu'une volute de fumée »[69]

« De nouveau, Emilie me dévisagea avec insistance. Lisait-elle dans mes pensées ? Si oui, que déchiffrait-elle au juste ? Sa mère lui avait-elle parlé de moi ? Avait-elle retrouvé mon parfum dans la chambre de sa mère, décelé quelque chose que je n'avais pas su effacer à temps, la trace d'un baiser en suspens ou le souvenir d'une étreinte inachevée ? Pourquoi avais-je soudain le sentiment qu'elle lisait en moi comme dans un livre ouvert ? Et ses yeux, mon Dieu ! »[70]

---

[65] Ibid, p : 50- 51
[66] Ibid, p : 56
[67] Ibid, p : 62
[68] Ibid, p : 63- 64
[69] Yasmina Khadra, Op.cit, p :260
[70] Ibid, p : 284

« Ne jouez pas à ce petit jeu avec moi, jeune homme. Vous savez très bien de quoi je veux parler…Quelle est la nature de vos relations avec ma fille ? »[71]

« Monsieur Jonas… vous êtes musulman, un bon musulman d'après mes informations, et je suis catholique. Nous avons cédé, dans une vie antérieure, à un moment de faiblesse. J'ose espérer que le Seigneur ne nous en tienne pas rigueur. Il ne s'agissant que d'un dérapage sans lendemain… Toutefois, il existe un péché de la chair qu'Il ne saurait absoudre ou rapporter : l'inceste !(…) – Je vous interdis de vous approcher de ma fille… (…) Je crois que vous ne m'avez pas très bien comprise, monsieur Jonas. Je me contrefiche de ce qui vous trotte ou non dans la tête. Vous êtes libre de vous imaginer ce que vous voulez. Ce que je veux est que vous vous teniez le plus loin possible de ma fille. Et vous allez me le jurez ici, et tout de suite »[72]

« Cette histoire ne doit pas arriver, monsieur Jonas. L'histoire de ma fille et de vous ne doit pas avoir lieu. Il faut que vous le sachiez de façon catégorique, définitive. (…) Je vous en supplie, pour l'amour de Dieu, de ses prophètes Jésus et Mahomet, promettez-moi de ne pas l'y encourager. Ce serait horrible, amoral, incroyablement obscène, totalement inadmissible »[73]

Mais la pauvre Emilie, son cœur ne bat que pour Younes / Jonas dès sa première rencontre avec lui dans le Snack d'André à l'âge adulte mais bien avant lorsqu'elle avait 09 ans dans la pharmacie de son oncle.

« Je vous aime. Il est impératif que vous le sachiez. Vous ne pouvez pas mesurer combien ça ne coûte, combien j'ai honte de ne dénuder devant vous, d'insister et de me battre pour un sentiment qui ne vous frappe pas de plein fouet pendant qu'il m'anéantit, moi, mais je serais doublement malheureuse si je continuais à taire ce que mes yeux n'arrêtent pas de hurler : je vous aime, je vous aime, je vous aime. Je vous aime toutes les fois que je respire. Je vous ai aimé dès que je vous ai vu… il y a plus de dix ans…dans cette même pharmacie »[74]

Malgré la sollicitation de son oncle Mahi, Younes n'a pas pu afficher le même sentiment qu'éprouve Emilie pour lui :

« - Si une femme t'aimait, Younes, si une femme t'aimait profondément, et si tu avais la présence d'esprit de mesurer l'étendue de ce privilège, aucune divinité ne t'arriverait à la cheville(…) cours la rejoindre… un jour, sans doute, on pourrait rattraper une comète, mais qui vient à laisser filer la vraie chance de sa vie, toutes les gloires de la terre ne sauraient l'en consoler. Je ne l'ai pas écouté »[75]

---

[71] Ibid, p : 290
[72] Ibid, p : 291- 292
[73] Ibid, p : 293
[74] Ibid, p : 321- 322
[75] Ibid, p : 335

« Dis oui, Younes. Dis que tu m'aimes autant que je t'aime, que compte pour toi autant que tu comptes pour moi, prends-moi dans tes bras et garde-moi contre toi jusqu'à la fin des temps…Younes, tu es le destin que j'aimerais vivre, le risque que j'aimerais courir, et je suis prête à te suivre au bout du monde…Je t'aime…Il n'y a rien ni personne d'aussi essentiel à mes yeux que toi…Pour l'amour du ciel, dis oui… »[76]

Cette séparation des deux amants dans les deux textes par la volonté des parents a provoqué une souffrance, un chagrin pour les amoureux Dahmane / Amélie et Jonas / Emilie. Nos protagonistes Arabes, pendant des années, ont connu les malheurs de la vie.

Pour Dahmane, à cause d'un complot préparé par le père d'Amélie, il a été emprisonné pendant plus de quinze ans où il a passé ses belles années opprimé.

« Après une cavale de quelques heures, le fugitif fut arrêté et transféré à Alger où il fut emprisonné en attendant son jugement »[77]

« A Alger, six mois plus tard, Dahmane faisait face à des magistrats hostiles, dans un tribunal où le public c'était chauffé à blanc comme il fallait s'y attendre (…) et dans le cas de Dahmane, on se doute bien de quel côté allait pencher la balance de cette justice que l'on dit pourtant aveugle. De plus ce que Dahmane ignorait, c'était l'entretien qu'avait eu la veille maître Démontés avec le procureur ; cet homme qu'il considérait comme un ami très précieux et exceptionnel, et qui lui avait répondu avec un large sourire : - Tu peux compter sur moi »[78]

« Accusé, les jurés ayant répondu « Oui » à toutes les questions, je vous condamne aux travaux forcés à perpétuité ! »[79]

« Amélie, éplorée depuis l'arrestation de Dahmane, n'adressait plus la parole à son père. Elle passait le plus clair de son temps chez sa sœur ainée qui avait tout tenté pour lui faire oublier Dédé. (…) Mais Amélie n'acceptait pas l'absence de Dahmane. (…) La séparation des deux jeunes gens, qui se vouaient un amour indestructible avait provoqué une insoutenable déchirure dans leurs cœurs. Ils s'étaient quittés sans même avoir pu se dire au revoir »[80]

Pour Younes / Jonas, la vie est devenue assez sombre à ses yeux car il a perdu son amour définitivement et il n'a pas pu le sauver puisque sa bien-aimée s'était mariée avec Simon suite à un mariage planifié par Mme Cazenave, la mère d'Emilie.

« Peut-être est-ce mieux ainsi, me répétais-je. Emilie ne m'était pas destinée. C'était aussi simple que ça. On ne change pas le cours de ce qui a été écrit. (…) il est des choses qui

---

[76] Ibid, p : 348
[77] Youcef Dris, Op.cit, p :73
[78] Ibid, p : 73- 74
[79] Ibid, p : 75
[80] Ibid, p : 77- 78

nous dépassent, mais dans la plupart des cas, nous demeurons les principaux artisans de nos malheurs. Nos torts, nous les fabriquons de nos mains, et personne ne peut se vanter d'être moins à plaindre que son voisin. Quant à ce que nous appelons fatalité, ce n'est que notre entêtements à ne pas assumer les conséquences de nos petites et grandes faiblesses »[81]

« Rio-Salado m'était invivable depuis que Simon avait épousé Emilie »[82]

« Je me demandais si je ne continuais pas de me mentir, de fuir mes responsabilités en tenant de faire porter le chapeau aux autres ? A qui la faute si Emilie m'avait échappé des mains ? A Rio Salado, à Mme Cazenave, à Jean-Christophe, à Simon ? Tout compte fait, je crois que mon tort était de n'avoir pas eu le courage de mes convictions. Je pouvais me trouver toutes les excuses du monde, aucune d'elles ne me donnerait raison. En réalité, maintenant que j'avais perdu la face, je me cherchais un masque. Pareil à un défiguré, je me cachais derrière mes pansements qui ne servaient aussi de moucharabiehs »[83]

« De quoi étais-je coupable ? J'estimais avoir largement payé pour ma loyauté, que le mal que j'avais commis, je l'avais subi avant les autres, plus que les autres, dans son intégralité. C'était curieux. (…) Je glissais vers quelques chose que j'étais incapable de définir et qui m'étirait dans tous les sens en déformant mon discernement mes fibres, mes repères, mes pensées, pareil à un lycanthrope abusant des ténèbres pour mettre à sa monstruosité.»[84]

[81] Ibid, p : 352
[82] Ibid, p : 353
[83] Ibid, p : 356
[84] Ibid, p : 393

3- Etude de la forme « La référence » :

Comme nous l'avons déjà défini dans le chapitre premier, la référence est une forme explicite de l'intertextualité qui n'expose pas le texte antérieur mais y renvoie le lecteur par des indices textuels comme par un titre, un nom d'auteur, de personnage ou l'exposé d'une situation spécifique.

3-1- La mort de la bien-aimée :

Autre coïncidence, dans les deux textes, les deux amants ont écrit une lettre pour leurs amants.

Pour Amélie, après avoir exilé par force et contre son gré à Saint-Raphaël, elle a écrit une longue lettre pour son amant dans laquelle elle le rassurait qu'elle viendrait le voir, et qu'elle a encore rédigé une autre lettre très détaillée à l'intention du Procureur général en lui racontant tous les détails et les circonstances de son affaire et le rôle joué par son père dans ce complot. Cette lettre est accompagnée ainsi d'un poème, composé par Amélie que Dahmane avait apprise par cœur[85].

Quant à Emilie, après l'indépendance et le départ des Français, elle a laissé une lettre à titre posthume pour son bien-aimé Younes[86].

La fin des deux histoires se déroule au sud de la France où nos deux protagonistes vont se recueillir les tombes de leurs amantes et retrouvé respectivement les fils de Amélie et de Emilie.

Après son engagement dans la 2ème guerre mondiale au rang des Français, Dahmane fut parmi les blessés, il a été évacué en Algérie trois mois après. Il apprit que sa bien-aimé est morte pendant l'accouchement et que le bébé lui aussi n'a pas pu survivre. Il partait à Saint-Raphaël pour la recherche de la vérité et se recueillir sur la tombe d'Amélie.

> *« Il retrouva la maison* de la famille *Lemoigne*. (…)*Dahmane reconnut Régine, la cousine qui fut la confidente d'Amélie.(…) Accompagné de la cousine de sa défunte amie. Dahmane se rendit au cimetière et se recueillit auprès de la tombe d'Amélie jusqu'à la tombée de la nuit. (…) En quittant le cimetière, les dernières paroles du peintre Jean-Louis Hamon, qui fut, après Fromentin, l'un des premiers artistes à s'installer à Saint-Raphaël, revinrent à son esprit : « C'est mourir doublement trop tôt que de mourir ici » (…) Il annonça à Régine*

[85] Voir chapitre II p:22-23
[86] Ibid, p:26

qu'il partait pour Paris. Au moment, où ils se séparaient après cette embrassés affectueusement, il aperçut une silhouette dans le jardin. Quelqu'un était assis sur le banc où Amélie avait gravé leurs initiales au couteau et où ils avaient coutume de passer de longues heures à dire des mots doux. C'était un jeune homme de 17 ou 18 ans qui lisait. L'adolescent leva à peine la tête, puis replongea dans son livre »[87]

Quant à Younes, il a été accompagné de Michel le fils d'Emilie pour se recueillir sur la tombe de sa mère:

« Michel me guide à travers des allées bien dessinées ; son pas crisse sur le cailloutis ; son chagrin l' a rattrapé. Il s'arrête devant une tombe en garnit anthracite moucheté de blanc qu'une multitude de couronnes garnit de fleurs éclatantes. En guise d'épitaphe, on peut lire : Emilie Benyamin, née Cazenave 1931-2008. (...) Quand il disparait derrière une enfilade de chapelles en pierre de cassis, je m'accroupis devant la tombe d'Emilie, joins les doigts à hauteurs de mes lèvres et récite un verset coranique. Ce n'est pas sunnite, mais je le fais quand même. Nous sommes les Uns et les Autres aux yeux des Imams et des Papes, mais nous sommes tous les mêmes devant le Seigneur. Je récite la fatiha, puis deux passages de Sourate Ya-Sin…

Ensuite, j'extirpe de la poche intérieure de ma veste une petite bourse en coton, tire sur le cordon autour de sa gueule pour l'ouvrir, y plonge mes doigts grelottants et en ramène plusieurs pincées de pétales séchés que je sème sur la tombe. Il s'agit de la poussière d'une fleur cueillie dans un pot il y a presque soixante-dix ans ; les restes de cette rose que j'avais glissé dans le livre d'Emilie pendant que Germaine lui faisait sa piqûre dans l'arrière-boutique de notre pharmacie à Rio-Salado. »[88]

3-2- La femme au chapeau :

Les similitudes ne se limitent pas seulement qu'au texte. A la fin du récit « *Les Amants de Padovani* » de youcef Dris a publié cinq photos, des daguerréotypes, qu'il les a retrouvées chez sa mère dans une vieille caisse, dont celle de la femme au chapeau (Dahmane et Amélie à Aix-en-Provence). Quant à Yasmina Khadra, la première page de couverture de son roman *« Ce que le jour doit à la nuit »*, est illustrée par une photo représentant la partie supérieure du corps d'une femme, donnant le dos et coiffée d'un chapeau qu'elle le fixe par les doigts de sa main gauche, et qui fait référence à Mme Cazenave.

[87] Youcef Dris, Op.cit, p :106- 107
[88] Yasmina Khadra, Op.cit, p :488- 489

Dahmane et Amélie à Aix-en-Provence

Comme nous l'avons déjà signalé au début de ce chapitre, notre étude intertextuelle avait pour objectif de prouver et de repérer ses différentes formes intertextuelles qui se présentent dans les deux textes, notamment celles qui relèvent des relations de coprésence.

En effet, notre analyse nous a révélé la présence de plusieurs similitudes et ressemblances qui nous permettent de dire que les deux romans sont presque identiques voire traitent une même histoire.

Conclusion

Conclusion :

Au terme de notre travail, il est préférable de préciser qu'il ne prétend nullement être une étude exhaustive qui porte sur l'étude du phénomène d'intertextualité dans les deux œuvres choisies.

Tout au long de ce travail, nous avons tout aussi essayé de répondre à notre problématique de base qui s'articule sur la question fondamentale suivante : « Existe-t-il une intertextualité entre le récit biographique *« Les Amants de Padovani »* de Youcef Dris et le récit fictionnel *« Ce que le jour doit à la nuit »* de Yasmina Khadra ? »

Pour répondre à cette question, nous avons présenté un aperçu historique sur la notion de l'intertextualité comme une nouvelle théorie apparue récemment dans le champ de la critique littéraire contemporaine. Nous avons essayé de donner une vue d'ensemble sur ce phénomène afin de délimiter les grands axes de cette théorie pour les besoins de notre analyse.

Pour ce faire, nous avons effectué une lecture plus ou moins approfondie de notre corpus constitué de deux romans de deux écrivains algériens de la littérature algérienne d'expression française. A l'issue, nous avons pu relever ces constatations :

- Tout d'abord, il s'agit presque de la même thématique dans les deux romans. Une relation d'amour entre un algérien et une française, respectivement entre Dahmane/Amélie, et Younes/Emilie, dans un contexte historique troublé, l'Algérie sous l'occupation française, notamment pendant les années trente jusqu'aux années soixante.
- Parmi les thèmes les plus importants exploités dans les deux romans, nous avons trouvé les thèmes communs suivants : l'adoption, l'amitié, l'amour, et les relations franco-algériennes.
- Quant aux personnages des deux romans, il existe un personnage central Dahmane/ Younes, le noyau autour duquel gravitent les autres personnages.
- Le prénom de l'héroïne dans les deux romans est presque le même, il s'agit seulement d'un changement de la première lettre Amélie chez Dris et Émilie chez Khadra.
- Quant à la structure narratologique, l'intrigue des deux récits est presque identique. Les évènements et les péripéties de l'histoire se passent en Algérie dans les deux romans, à Alger chez Dris et à Oran chez Khadra. Ainsi que la

fin de l'histoire des deux romans, se déroule en France, à Saint-Raphaël dans *« Les Amants de Padovani »* et à Aix-en-Provence dans *« Ce que le jour doit à la nuit »*.

- Les similitudes et les analogies frappantes entre les deux œuvres, nous permettent d'avancer qu'il s'agit d'une même histoire mais qu'elle est écrite autrement à savoir le style propre pour chaque écrivain, ce qui distingue une œuvre d'une autre.

A l'issu de cette étude, nous pouvons soulever la question suivante sur l'usage abusif de l'intertextualité au sein du corps du texte de Yasmina Khadra et la vision des théoriciens et des critiques à propos de cet usage et la marge légitime de l'intertextualité d'un point de vue quantitatif ou par rapport à la qualité de son usage, malgré l'entrecroisement entre les textes littéraires d'une manière consciente ou inconsciente. Ce qui justifie fort et bien que la notion d'intertextualité reste floue malgré les différentes approches faites par les différents théoriciens et critiques.

Mais avant de clore notre conclusion, nous pouvons avancer que l'intertextualité dans le roman de Youcef Dris et celui de Yasmina Khadra ne se limite pas à ces aspects que nous avons choisis pour notre étude mais elle peut tout aussi être décelée dans plusieurs niveaux d'écriture ou plusieurs autres aspects, ce qui ouvre le champ sur une vaste étude de l'intertextualité dans une toute autre perspective de recherche.

Enfin, nous estimons que l'étude de ces deux œuvres « Les Amants de Padovani » et « Ce que le jour doit à la nuit » nous a ouvert une grande fenêtre sur la littérature, non seulement algérienne, mais universelle, sur un immense intertexte, qui ont propagé notre vision du monde sur d'autres horizons en prenant comme exemple une étude comparative détaillée d'autres œuvres qui ont marqué l'histoire de la littérature universelle : Ibn El Moquafaa (Kalila wa Dimna) et les fables de la Fontaine, les essais de Montagne avec Said El Khater d'Ibn El Jawzi, et ceci pour démontrer que la littérature universelle regorge de textes marqués par ce phénomène de l'intertextualité.

Bibliographie

Bibliographie :

Corpus :

1- Dris Youcef, *Les amants de Padovani*, éd, Dalimen, Alger, 2004

2- Khadra Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit*, éd, Sédia, Alger, 2008

Ouvrages théoriques :

- Barthes Roland, *Le plaisir du texte*, éd, le Seuil, 1973
- Benaoumeur Khelfaoui, *L'écriture de l'histoire : un dialogue entre les deux rives*, éd, Edilivre, Paris, 2011
- Genette. G, *Palimpsestes, La littérature au second degré, Essais, éd, Seuil, Paris, 1982*
- Gignoux Anne-Claire, *Initiation à l'intertextualité*, éd, Ellipses, Paris, 2005
- Kristeva. J, *Séméiotiké, recherche sur une sémanalyse*, éd, Seuil, Paris, 1969
- Riffaterre Michael, *La trace de l'intertexte, in La pensée,* n°215, octobre 1980
- Samoyault. T, *L'intertextualité, Mémoire de la littérature,* éd, Armand Colin, 2005

Articles de presse:

- A. Fethi, *« Dahmane et Amélie, un amour pathétique »*, in Info Soir : 21/09/2004

Dictionnaires :

- Aron Paul, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige, 2004

Sitographies :

- www.dalimen.com (consulté le 29/04/2016)
- www.karimsarrob.com (consulté le 29/04/2016)
- jeanjacquesreboux.blogspot.com (consulté le 29/04/2016

Annexes

Annexes :

Annexe I :

Il s'agit d'une étude faite par le psychanalyste Karim Saroub publiée sur son site officiel, suite à la polémique ardente qu'a suscité le roman de Yasmina Khadra *« Ce que le jour doit à la nuit »* après sa publication aux éditions Julliard en 2008.

« Ce que Yasmina Khadra doit à Youcef Dris »

Publié le 29 novembre 2009 sur le site WWW.Karimsarroub.com

Au mois de septembre dernier je reçois dans ma boîte aux lettres une enveloppe qui contient un roman. L'auteur : Youcef Dris, algérien, inconnu en France et même dans son propre pays, est un écrivain touche à tout : récit, roman, poésie; il est également journaliste.

Roman ? Dès la 4ème de couverture, j'ai été très surpris par la présentation du livre qui me rappelait l'histoire de ces deux amants (Jonas & Emilie) dans le dernier roman de Yasmina Khadra, ***Ce que le jour doit à la nuit***. Mais je suis resté prudent. Je me suis dit que ce n'est pas possible : un homme aussi intègre et connu que Yasmina Khadra ne peut pas faire une chose pareille. A ce moment-là, j'ignorais encore qu'il avait déjà été contraint de retirer un de ses romans des librairies, et que ce premier plagiat était inscrit sur le site d'une encyclopédie.

Parce que j'ai eu un débat avec lui l'année dernière, c'est donc à moi de faire le sale boulot. Depuis septembre dernier, j'avais dans ma bibliothèque deux romans qui contiennent la même histoire et je ne le savais pas. Yasmina Khadra est doté d'un culot phénoménal. A ma connaissance, il est le seul romancier, dans l'histoire de la littérature française, à avoir réclamé aussi stupidement un prix littéraire pour un livre qui n'est rien d'autre qu'un plagiat caractérisé.

Pire que le plagiat, le pillage. Son dernier roman est une pâle copie d'un récit paru en 2004, une histoire **véridique** d'un amour impossible entre une pied-noir et un algérien, une histoire qui a déjà été racontée, photos à l'appui, quatre ans auparavant, par l'écrivain algérien **Youcef Dris** dans un livre de 142 pages : ***Les amants de Padovani***, un excellent récit, sans dialogues superficiels ni niaiseries, un récit publié aux éditions Dalimen, et uniquement en Algérie.

Sur plus de 400 pages, Yasmina Khadra a, dès la fin de la première centaine, repris à son compte tout le récit de Youcef Dris pour en faire un médiocre roman de gare, une histoire à l'eau de rose, digne des pires romans d'amour, une histoire sans queue ni tête qui a dû faire pouffer de rire l'auteur des « amants de Padovani. »

Voici ce qu'en disait déjà un lecteur troublé, Abdallah, au mois de sep. 2008 :

"Ce roman de Yasmina Khadra (2008) me fait penser étrangement a du déjà vu ou lu. En effet, l'histoire ressemble étrangement à celle d'un autre roman **LES AMANTS DE PADOVANI** de l'auteur algérien Youcef Dris paru en mars 2004 et présenté au Salon du livre à Paris où je l'ai acheté. Le héros de Khadra débarque à Oran, celui de Dris à Alger. De modeste condition, ils sont tous deux scolarisés ; chose pas aisée en cette période coloniale pour des indigènes. Ils tombent amoureux tous deux d'une européenne, Emilie pour Khadra et Amélie pour Dris. Ils assistent tous deux au départ massif des français d'Algérie et tous deux vont se recueillir sur la tombe de leur dulcinée à Aix en Provence pour Khadra et à Saint-Raphaël pour Dris. Et les coïncidences sont légion dans les deux textes. Qui s'est "inspiré" de l'autre ?"

Les mots « coïncidence » et « inspiration » qu'emploie Abdallah sont de faibles litotes pour décrire l'ampleur du pillage. Plus que des similitudes, l'auteur de *Ce que le jour doit à la nuit*n'a rien fait d'autre que réécrire l'histoire de ces deux amants, en prenant soin d'y injecter sa propre histoire.

Qqs ressemblances qui sautent aux yeux :

- L'époque où commence l'histoire, dans les deux livres, ce sont les années trente.
- Le lieu : l'Algérie.
- Dans les deux livres, il est question de deux Arabes qui tombent amoureux d'une européenne.
- Dans le livre de Youcef Dris, les amoureux s'appellent d'abord Amélie et Dahmane. Dans celui de Yasmina Khadra, Emilie et Younes.
- Le héros de Youcef Dris débarque à Alger, celui de Yasmina Khadra à Oran.
- Dans les deux livres, les deux Arabes changeront ensuite d'identité, troquant leur prénom arabe contre un prénom chrétien pour l'un, hébraïque pour l'autre. Chez Youcef Dris, Dahmane devient Dédé, chez Yasmina Khadra, Younes devient Jonas.

- Ce n’est pourtant pas les diminutifs qui manquent mais même un « Dédé », on en retrouvera un également chez Khadra.
- C’est grâce à l’intervention directe de l’Européen que le petit arabe est scolarisé, dans les deux livres
- Dans les deux livres, l’arabe est empêché de vivre son amour avec la jeune Amélie/Emilie.
- Dans les deux livres, leur union est empêchée par la volonté des parents de la fille : le père d’Amélie dans le livre de Dris, la mère d’Emilie dans le livre de Khadra.
- Après cet interdit, dans les deux livres les deux amoureux sont séparés durant de longues années.
- Dans les deux livres, ils assistent au départ des Français d’Algérie.
- Et pendant ce temps, les deux Arabes dans les deux livres sont victimes de racisme.
- Outre la séparation forcée par l’autorité d’un tiers, dans les deux livres ils sont rejetés parce qu’Arabes : à l’école, par les copains pour l’un, par les filles pour l’autre.
- L’histoire du bagne, dans les deux livres.
- Dans les deux livres, la fin se passe dans le sud de la France : à Aix dans le livre de Yasmina Khadra, où l’auteur a vécu, à Saint-Raphaël dans le livre de Youcef Dris, qui a respecté la vraie histoire de son cousin.
- Dans les deux livres, Amélie et Emilie accouchent.
- Dans les deux livres, Amélie et Emilie meurent, mais pas l’enfant.
- Dans les deux livres, les deux Arabes retrouvent le fils d’Amélie/Emilie à la fin.
- Dans les deux livres, l’Arabe ne sera pas le père.
- Dans les deux livres, Amélie et Emilie ont écrit une lettre à Dédé et à Jonas.

Et les ressemblances ne s’arrêtent pas qu’au texte. A la fin du récit *Les amants de Padovani*, il y a quatre photos, des daguerréotypes que Youcef Dris avait retrouvés chez sa mère dans une vieille caisse, dont celle de la femme au chapeau:

Dahmane et Amélie à Aix-en-Provence

.

« À l'âge de onze ans j'ai écrit « *Le Petit Mohammed* » qui est un plagiat du « *Petit Poucet* ». » *Yasmina Khadra*

Yasmina Khadra est un auteur qui puise sans vergogne dans le fond commun des idées et des faits divers. Il n'y a aucune limite, pour lui, entre l'emprunt servile et l'emprunt créatif. Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, le petit Younes fait comme l'auteur du livre : dès la page 70 il change d'identité et devient Jonas, un français qui vivra en Algérie parmi les Français, isolé des « siens », très poli, non violent, en plus un vrai beau gosse avec des yeux bleus. Un garçon à croquer. Tout un fantasme qu'on va s'abstenir de rappeler tellement c'est gros. Quant à Emilie, c'est la même : dans le récit de Youcef Dris (2004), elle s'appelle Amélie et, comme l'autre, accouchera, puis mourra en France après avoir écrit une lettre à Jonas.

Yasmina Khadra a été confié à l'armée algérienne par son père à l'âge de neuf ou dix ans, comme le jeune Younes. Comme le jeune Jonas, c'est une nouvelle famille que Yasmina Khadra avait retrouvée au sein de l'armée, une « famille » avec laquelle il vivra plusieurs décennies. Ce n'est pas le plus gênant mais on aurait aimé ne pas y penser, car il est impossible de ne pas faire le parallèle, durant la lecture, entre le personnage du roman principal confié à une famille de pied noir à l'âge de dix ans, avec la vraie vie de l'auteur.

Bernard Barrault, l'éditeur de Yasmina Khadra (Julliard), a-t-il lu « Les amants de Padovani » ? J'en doute. De même qu'il n'avait jamais lu, du moins avant sa publication, **Frenchy**, le roman que Yasmina Khadra avait publié aux éditions Fayard

en 2004 sous le nom de Benjamin Cros, une charge antiaméricaine ridicule et d'une haine inouïe. Un roman vendu à 460 (quatre cent soixante) exemplaires. Benjamin Cros est moins bon que Yasmina Khadra! Un important éditeur parisien m'avait dit à propos de Yasmina Khadra : « Chez Julliard, ils disent qu'ils ne font que le corriger. Mais on sait qu'on lui réécrit ses livres. » Sur France Culture, en 2007, l'excellent Tewfik Hakem à qui je répondais que je n'avais rien lu de Yasmina Khadra, m'a recommandé dans un éclat de rire de lire au moins un de ces roman.

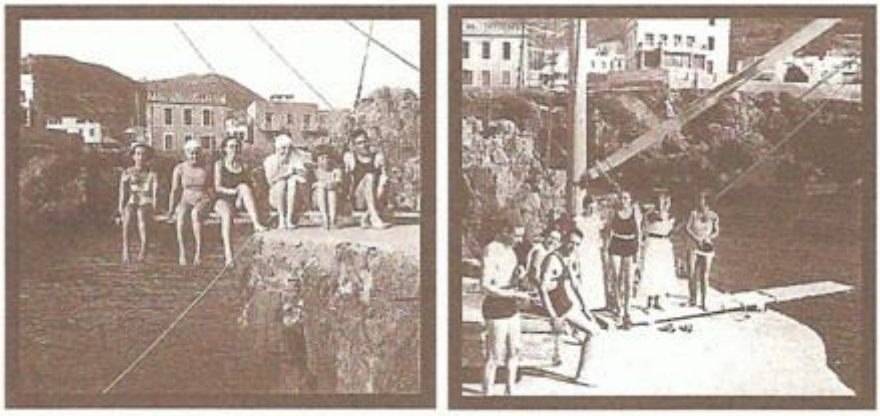
Rappel :

Parce qu'il ne figurait sur aucune liste de prix, furieux et se croyant peut-être en Algérie, voici ce qu'il déclara au Parisien en 2008 :

« Toutes les institutions littéraires se sont liguées contre moi » L'auteur dénonce ainsi le fait que son best-seller « *Ce que le jour doit à la nuit* » soit absent de la liste des prix. « Ça n'a pas de sens, dit-il, ces aberrations parisiennes. Les gens pensent que ça a été facile pour moi de devenir écrivain. J'ai été soldat à l'âge de 9 ans. J'ai évolué dans un pays où l'on parle de livres mais jamais d'écrivains et dans une institution [l'armée] qui est aux antipodes de cette vocation. » Le romancier n'accepte pas ce rejet d'autant plus qu'il est plutôt convaincu de la qualité de son œuvre puisqu'il déclare : « Je ne pense pas pouvoir écrire un livre meilleur que celui-là. » Et il précise aussi ceci : « On devrait me saluer pour ça : **j'écris dans une langue qui n'est pas la mienne**. »

Si l'occasion se présente, un jour, je ferais une note rien que sur cette dernière déclaration : *"J'écris dans une langue qui n'est pas la mienne."*

Photos publiées dans *Les amants de Padovani* :



Dahmane, Amélie et sa famille à la Pointe Pescade.

Domicile de la famille Démontès au 35, rue d'isley (Larbi Ben M'hidi)

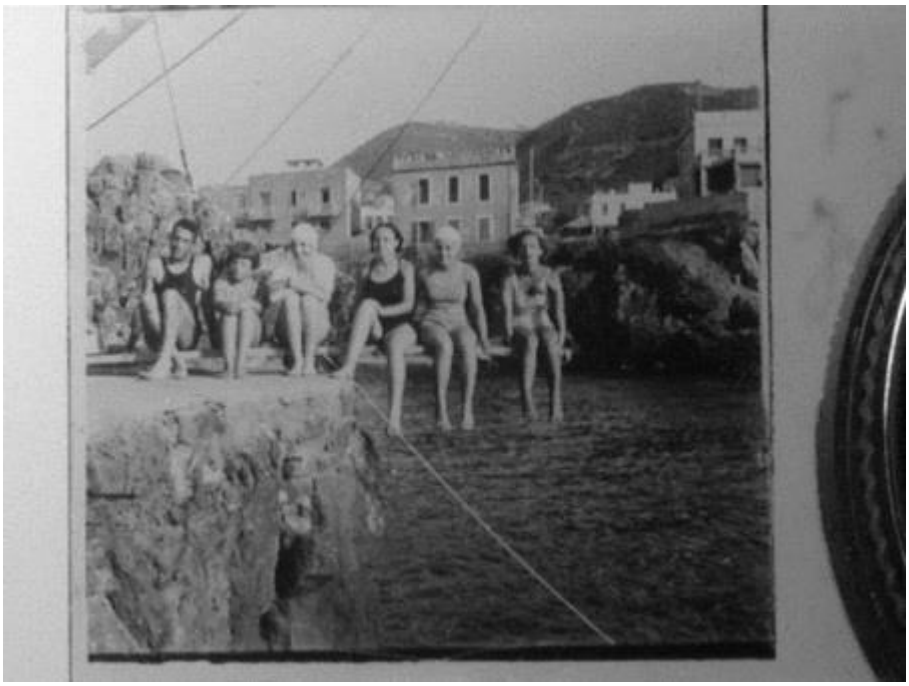
Dahmane, Amélie et sa famille à la Pointe Pescade

Dahmane et Amélie à Aix-en-Provence

Photos reçues de Youcef Dris :

Amélie Lemoigne sur le bateau en partance vers Marseille, photograpiée par Dahmane

Jeunes pieds-noirs à la plage de Padovani



Amélie Lemoigne et Dahmane avec les soeurs d'amélie à la Pointe Pescade

Amélie Lemoigne, sa cousine et Dahmane à Saint-Raphaël

Annexe II :

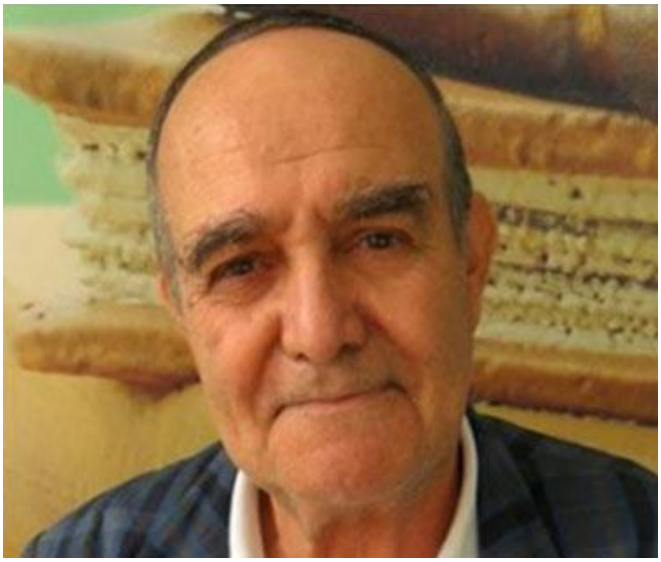
Il s'agit d'une interview réalisée par Slemnia Bendaoud, philosophe et écrivain algérien avec l'auteur de « Les Amants de Padovani » Youcef Dris, publié en 2004 chez les éditions Dlimen, à propos des analogies frappantes entre son roman et celui de Yasmina Khadra « Ce que le jour doit à la nuit » publié quatre après son roman chez les éditions Julliard en 2008.

« Accusé de plagiat : Ce que Khadra doit à Dris »

In: Actualité 29 Décembre 2013 Propos recueillis par S. B. | Algérie News

Algérie News : Vous avez, Youcef Dris, une manière assez singulière d'écrire. Est-ce le fait que vous étiez d'abord journaliste à El Moudjahid ?

Youcef Dris : C'est sans doute vrai, mais du fait que cette histoire s'est passée dans ma famille, le compte-rendu du texte est plutôt très proche de la réalité. D'où peut-être cette simplicité dans le style narratif.



Votre roman fait défiler à grande vitesse des évènements importants dont leur développement aurait pu donner plus de volume à votre roman. Pourquoi avoir alors eu ce recours à juste les effleurer ?

L'histoire en elle-même était entourée de tabous vu le contexte, l'époque et la différence sociale entre les deux familles en « conflit ». Les personnes impliquées souhaitaient pour des raisons différentes taire ces « fâcheux événements », et surtout éviter qu'elles ne soient rendues publiques. C'était un exercice fastidieux et délicat que de raconter l'histoire d'un amour défendu en ménageant les susceptibilités, d'autant plus que

lorsque j'ai entrepris d'écrire ce roman, certaines personnes de mon entourage (impliquées directement ou indirectement) étaient encore en vie.

Pourquoi avoir choisi presque sciemment d'occulter l'incidence de la période 1954-1962 sur la vie de Dahmane ? Est-ce parce que sa vie amoureuse se termine au milieu des années quarante du siècle dernier ?

Le but de cet « exercice » était d'écrire une histoire d'amour impossible entre deux jeunes de différentes origines dans un contexte « d'apartheid » qui ne disait pas son nom. Deux jeunes amoureux qui avaient osé défier les convenances, sachant que cela allait les exposer aux pires sanctions, particulièrement pour le jeune arabe. Donc le sujet traité était bien défini au départ.

L'histoire de votre roman, en dehors qu'elle soit vraie, est très bouleversante par moments. N'avez-vous pas pu trouver un moyen de la porter éventuellement à l'écran ?

En effet, lorsque le livre avait paru, beaucoup de lecteurs m'avaient suggéré de porter l'histoire à l'écran. N'étant pas scénariste, je n'avais pas voulu m'y aventurer. Pourtant sur instance de mon entourage et de quelques amis de la profession, j'ai écrit un scénario qui est quelque peu différent du roman, et là je réponds un peu à votre précédente question, pour ce qui est de la période 1954/1962. Rendant hommage à la Révolution algérienne et pour son le 50e anniversaire, j'ai « fait partir Dahmane au maquis », fuyant de la prison. Ainsi, cette période, on la retrouvera explicitement dans le film qui sera réalisé bientôt, adapté de cette histoire. Là, j'ai évoqué cette période plus longuement. Mais l'essentiel de l'histoire d'amour demeure fidèle au roman. Sans changement notable.

Pour tous les lecteurs qui auront lu en premier « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra, ils ont cette impression qu'ils revoient le film en question, mais d'une autre façon. D'où viennent toutes ces autres étranges similitudes ? Qui a singé l'autre ? Vous ou lui ?

Vous employez le verbe « singer », c'est tellement différent des avis de celles et ceux qui ont réagi sur Internet ou dans les rares articles de presse qui ont évoqué le sujet.

Je me suis jusqu'alors, très peu prononcé sur cette histoire. J'ai répondu à quelques personnes qui insistaient, que les similitudes dans les deux textes pouvaient être considérées comme de l'intertextualité probablement. Comment pourrais-je donc singer ou copier un autre auteur, alors que je ne fais que relater une histoire absolument vraie qui concerne ma propre famille ? Le faire ne serait que synonyme de travestir cette tangible réalité. Et puis, vous n'avez qu'à considérer l'antériorité de mon écrit pour deviner d'où vient le problème et qui en est responsable.

Et pourquoi ni vous-mêmes ni votre maison d'éditions ne vous êtes-vous donc malheureusement pas élevés contre cette osée manière de faire, pour le moins assez malhonnête ?

Pour ma part, et sur l'insistance des uns et des autres, j'ai répondu que c'était à mon éditeur d'éclaircir cette histoire quant aux nombreuses similitudes qui existent entre mon roman et celui que vous évoquez plus haut, dans la mesure où j'ai cédé mes droits, dès le départ, à ma maison d'édition. Donc, en tant que propriétaire des droits de ce roman, c'est à ma maison d'éditions de réagir (ou pas). Donc, il serait judicieux de se rapprocher de Dalimen éditions pour connaître la position de sa direction sur ces faits qui ont fait couler tellement d'encre des deux rivages de la Méditerranée, et même bien au-delà. Quant à moi, le fait que l'on ne cesse de parler si longuement de mon roman, et ce, depuis sa parution en 2004 jusqu'à ce jour encore, prouve que l'histoire a plu aux profanes et aux professionnels. Donc, que l'on reprenne une partie de cette histoire à d'autres fins, ne me dérange nullement lorsque l'éthique est respectée dans son intégralité. Au contraire, j'ai la satisfaction d'avoir « pondu » une belle histoire. Qu'elle soit « singée », c'est bien! Moi, j'ai raconté la toute vraie. Celle que je connais parfaitement, sur le bout des doigts ou par cœur. En faire un film, une pièce théâtrale ou raconter l'histoire ici et là m'honorerait, dans la mesure où les droits moraux et autres, des uns et des autres, soient préservés. Tout le reste n'est, par contre, qu'une question de conscience. Ma conscience, à moi, est bien tranquille. La copie de la similitude est pourtant bien ailleurs. Pour preuve : mon roman est le premier arrivé sur le marché (en 2004). Et ça, ça veut tout dire. Tout autre écrit (postérieur à cette date, comme c'est le cas aujourd'hui) qui se rapproche de son histoire est donc objet de reproches, sujet à suspicion, sur le plan de l'éthique.

Résumés

Résumé :

L'intertextualité est l'une des formes explicites de la transtextualité, terme fondé par Genette, qui relève de la référence, l'influence, ou la présence effective implicite ou explicite des autres écrits dans les écrits d'un autre écrivain. Elle consiste à déceler les liens, les parentés ou les traits répétitifs et distinctifs entre les différentes œuvres littéraires.

Notre travail de recherche consiste à dévoiler quelques-uns de ces liens entre le roman de Youcef Dris « LES AMANTS DE PADOVANI » publié en 2004 et celui de Yasmina Khadra « CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT » publié 04 ans après, en 2008.

Les liens qui interviennent, à tous les niveaux de l'écriture dans le corps du texte de Yasmina Khadra font apparaitre les aspects communs partagés par les deux œuvres à savoir une analogie frappante qui se manifeste tant au niveau de la structure du récit, du thème de l'histoire, prénoms attribués aux personnages,…etc.

Mots clés : *Intertextualité – Roman biographique – Récit fictionnel- Youcef Dris – Yasmina Khadra.*

الملخص:

يعد التناص أحد الأشكال الصريحة للنظرية التي اسسها جرارد جنات , والذي يندرج ضمن المرجعية , التأثير أو الحضور الفعلي غير الصريح أو الصريح لكتابات أخرى ضمن كتابات أديب آخر. يعمل التناص على كشف الروابط , أو القرابة , أو الميزات المتكررة أو المميزة بين الأعمال الأدبية المختلفة.

تهدف دراستنا إلى كشف النقاب عن البعض من هذه الروابط بين رواية يوسف ادريس *"Les Amants de Padovani"* التي نشرت سنة 2004 و رواية ياسمينة خضرا *"Ce que le jour doit à la nuit"* والتي صدرت بعد 4 سنوات , في 2008.

الروابط التي تظهر على جميع المستويات من الكتابة في جسد نص الكاتب ياسمينة خضرا تمثل السمات المشتركة والتشابه الملفت للأنظار بين الروايتين, والذي تجلى في بنية وهيكل القصة, موضوع النص, و أسماء الشخصيات...إلخ

الكلمات المفتاحية: التناص – رواية السيرة الذاتية – القصة الخيالية – يوسف ادريس – ياسمينة خضرا.

Abstract

Intertextuality is one of the explicit forms of the theory founded by Gerard Genette, which falls within the reference, influence, or effective or implied presence of others written in the writings of another writer. Intertextuality working to identify links, relatives or repetitive and distinctive features between the various literary works.

Our study aims to unveil some of these links between the novel by Yousef Idris, "Les Amants de Padovani" which was published in 2004 and Yasmina Khadra's novel "Ce que le jour doit à la nuit" which was issued after four years, in 2008.

Links that appear on all levels of writing in the body of the writer Yasmina Khadra text represents the common features and similarities interestingly attention between the two versions, manifested in the structure of the story, the subject of the text, and the names of the characters ... etc.

Keywords: Intertextuality - Biographical novel - The fictional story - Youcef Driss - Yasmina Khadra.